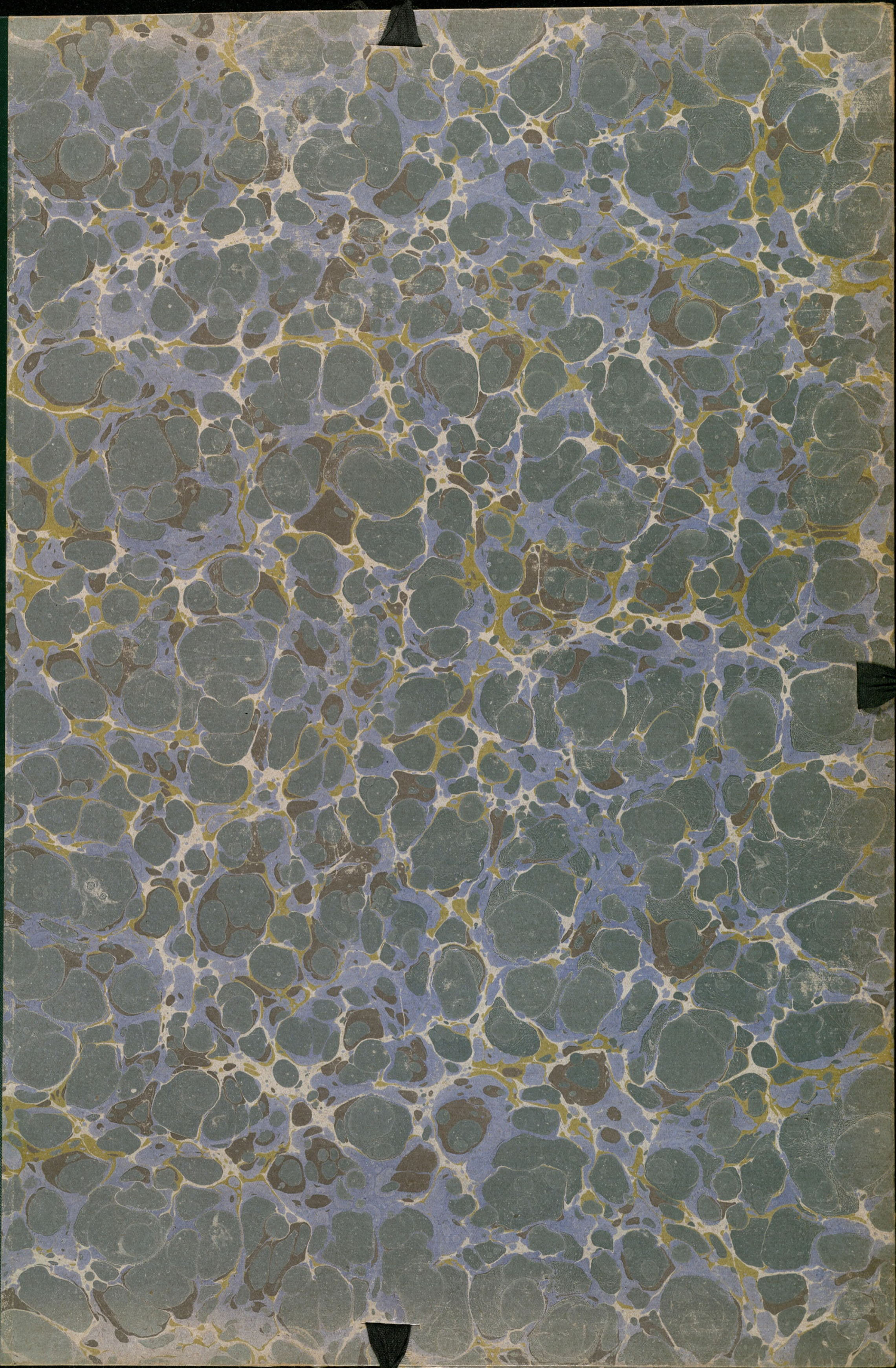
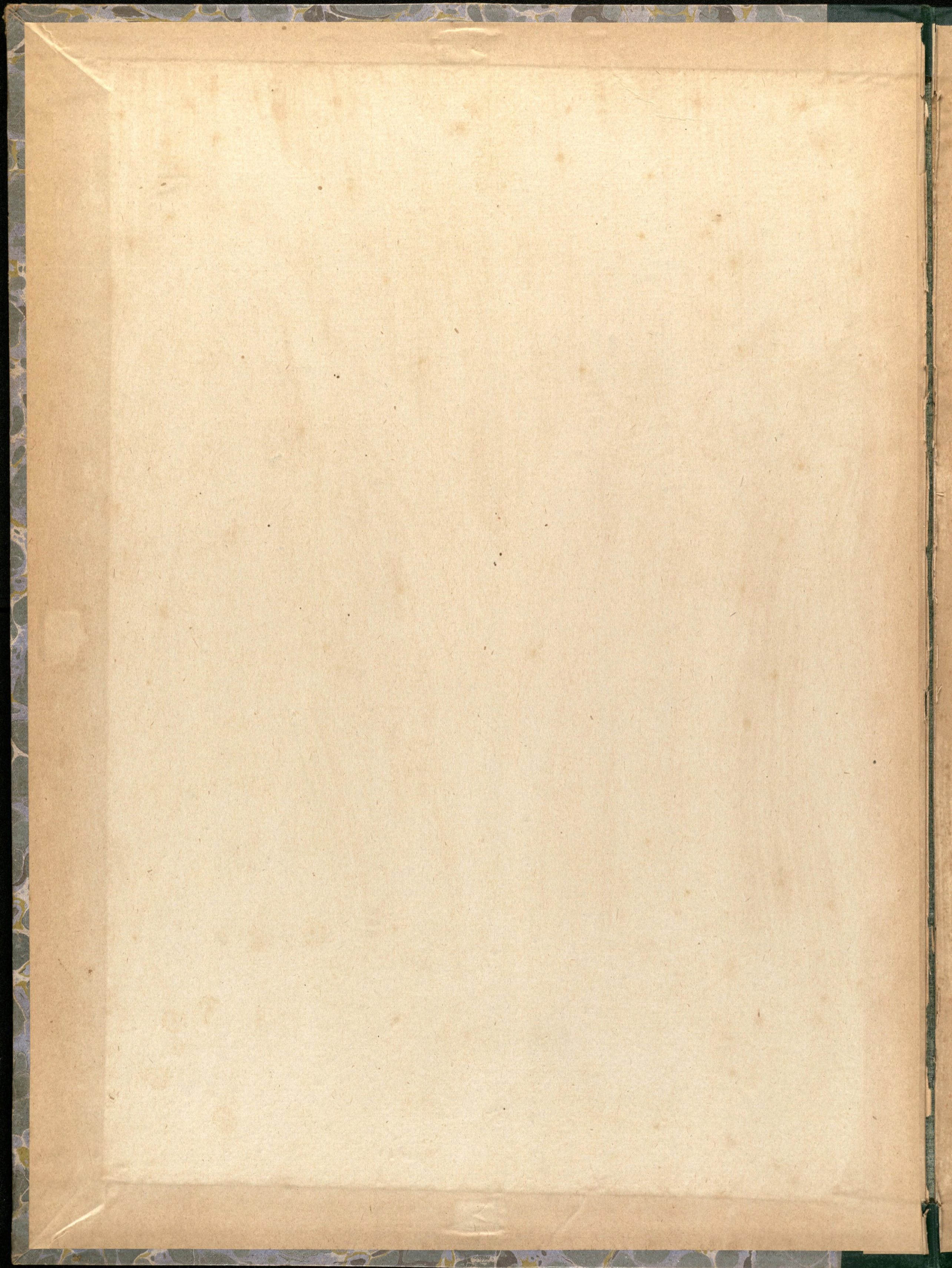


VIEUX HOTELS DE PARIS





LES VIEUX HOTELS
DE PARIS

Le Temple et le Marais

TOME II

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

Le Temple et le Marais

TOME II

DÉCORATIONS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES

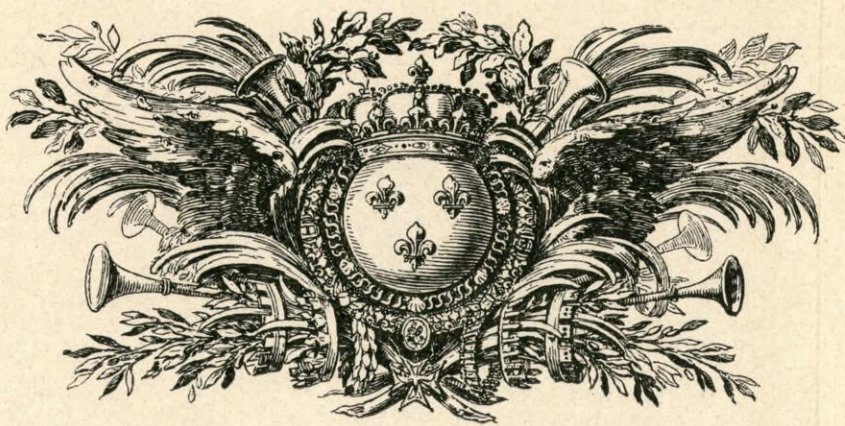
NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

PAR

F. CONTET

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

QUATRIÈME ÉDITION



A PARIS

Chez F. CONTET, Éditeur d'Art, 9, Rue de Bagneux

1920

Arch
Spec Col
Oversize
NA
7348
.P2
C62
v.2

258217-22

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258173

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

LE TEMPLE ET LE MARAIS

NOTICES HISTORIQUES

ET

TABLE DESCRIPTIVE DES PLANCHES

CONTENUES DANS LE TOME SECOND

HOTEL DELAHAYE-DESFOSSÉS

rue Béranger, n° 5

Pl. 1.

Les deux hôtels portant les n°s 3 et 5 de la rue Béranger et paraissant n'en former qu'un seul, remontent au commencement du XVIII^e siècle.

Le n° 5, dont il est question, avait été construit par Jean Pujol : « Sur une portion de 1253 toises de places sises rue de Vendôme qui appartenoient au dit sieur Pujol au moyen de la déclaration qui en avait été faite à son profit, par acte du 4 février 1719, par sieur Gabriel Desègre, bourgeois de Paris, auquel la vente en avait été faite ledit jour devant même notaire par Pierre Savalette, Ecuyer, Conseiller du Roi, notaire à Paris ¹ » lequel Savalette les avait acquises, sous le nom de messire Jacques Malo, seigneur de Séry, du sieur Jean Beausire, architecte de la Ville.

Un terrier du Temple contient la déclaration de propriété de deux maisons situées en la censive du Grand-Prieuré, appartenant à Charles-Marin de la Haye, écuyer, l'un des fermiers généraux.

« Deux maisons se joignant sises en cette Ville de Paris, rue de Vendôme, ayant chacune une porte cochère pour l'entrée d'ycelles sur la dite rue, chacune une cour, des bâtiments autour des dites cours ayant plusieurs étages, écuries et remises, un jardin en dépendant, formant un carré presque parfait, le tout de fond en comble et contenant en superficie 593 toises, 19 pieds et ayant de face sur la rue 121 pieds.

« Tenant d'une part vers le midi à M^{re} Jean-François Bergeret de Trouville, d'autre part vers le nord à Bertier, Intendant de Paris....

« Les dites deux maisons appartenant au sieur reconnaissant au moyen de l'adjudication, par licitation, qui lui en a été faite par sentence rendue au Châtelet de Paris, le 20 janvier 1776, sur la demande formée à sa requête, contre ses cohéritiers, en la succession de feu M^{re} Salmon Delahaye Desfossés, son père ². »

Et Salmon Desfossés, les tenait des héritiers de Charles-Michel de Roissy qui les avait acquises de la dame veuve et enfants de Jean Pujol, conseiller du Roi en ses Conseils, secrétaire des Finances, par contrat, devant Silvestre, le 25 novembre 1736.

Charles-Marin de la Haye, décédé le 20 décembre 1786, laissait deux enfants : Etienne-Marie et Antoine-Philippe. Ce dernier institué légataire particulier de l'immeuble sis rue de Vendôme, n° 5 et de ses dépendances, à charge de faire le rapport aux communautés et succession Salmon Delahaye-Desfossés, d'une somme de 200.000 livres formant le prix de l'adjudication dudit immeuble prononcée au profit dudit sieur Charles-Marin Delahaye ³.

A la suite d'une saisie immobilière prononcée contre lui, Antoine-Philippe de la Haye dut laisser vendre son hôtel qui fut acheté moyennant la somme de 145.000 francs par la dame Hélène-Jeanne Cordebar, épouse autorisée de André-Magnus Villemens, en l'audience des criées du Tribunal Civil de 1^{re} instance, du 27 mai 1819.

1. Archives Nat. S. 5637. Papier terrier de la Commanderie du Temple.

2. *Ibid.*

3. Sommier du Domaine de la Ville.

Unique héritier de sa mère, André-Marie-Gabriel Villemens vendit la propriété désignée alors sous les n°s 5 et 7 (5 et 5^{bis} actuels) à M. et M^{me} Delondre (Acte passé devant M^e Delamotte, le 7 septembre 1826. Prix : 300.000 fr.)

Au décès de Louis-Pierre Delondre, le 27 novembre 1868, ses héritiers licitèrent les immeubles à M. Charles-Alexandre Legrand qui en fit l'acquisition sous le nom de M^e Postel, son avoué moyennant le prix principal de 508.000 fr. (Jugement du 7 mai 1870).

M^{me} veuve Legrand, née Marie-Noémie Duchesne-Duparc décédée le 15 juin 1883, puis M^{me} Bréard, sa germaine, furent les derniers possesseurs de cet hôtel que la Ville de Paris acquit définitivement le 24 juillet 1889.

HOTEL DELISLE-MANSART

rue Saint-Gilles¹, n° 22

Pl. 2 à 7.

Sur l'emplacement d'un pavillon de l'ancien hôtel Morangis, qu'il avait acquis des chanoines de Sainte-Opportune, Delisle-Mansart ², contrôleur des bâtiments du roi, se construisit une demeure dont il fit un petit chef-d'œuvre d'architecture domestique.

Un salon rond (pl. 6 et 7) dont les boiseries sont illustrées de peintures de Watteau y précède un grand salon (pl. 2 à 5) que d'autres dessus de portes et des sculptures décorent.

Une double porte, dont la menuiserie est aussi un travail d'artiste, sépare le grand salon d'un boudoir.

Le jardin a été plus vaste, à proportion, que l'hôtel ; M. Savard, propriétaire actuel, a pris une portion de ce qui en restait pour en faire des ateliers... ; mais quelques mascarons qui donnent sur la cour ont des sourires de gratitude pour le conservateur d'un bijou immobilier, qui est tombé entre bonnes mains... ³.

Après la mort de Delisle-Mansart (1720) et de sa femme Jeanne Mercier, l'hôtel échut à leur fille, Marie-Madgeleine, épouse d'Edme de Mauchin, écuyer, conseiller du roi.

En 1759, Louis-Julien du Vaucel, marquis de Castelnaud, en devint adjudicataire moyennant la somme de 28.200 livres (Sentence de licitation ⁴ du Châtelet de Paris, 21 juillet 1759).

Ses héritiers, parmi lesquels figurent Louis-Philippe du Vaucel, fermier général ; Marie-Louis du Vaucel, capitaine d'infanterie, etc..., licitèrent l'immeuble à Pierre-Bernard de Saint-Jullien, prêtre de l'Oratoire, au prix de 60.000 livres (Sentence d'adjudication ⁵ du 12 mars 1785).

Au commencement du XIX^e siècle, Pierre Boignes ou Bouygues en était propriétaire. Il mourut en 1820 et l'immeuble resta dans la famille jusqu'au 7 février 1849, époque à laquelle il fut adjugé à M. François-Auguste Savard.

1. La rue Saint-Gilles fut percée en 1640 sur l'emplacement du palais des Tournelles. La statue de saint Gilles, qui avait décoré sur ce point le parc royal, donna son nom à la rue. (Lefeuve.)

2. Delisle-Mansart, architecte, admis à l'Académie en 1699, mort en 1720. (Bauchal.)

3. Lefeuve, *Les Anciennes Maisons de Paris*, 1873.

4. Archives de la Seine. Registre 113, p. 168.

5. Archives de la Seine. Série A. 17, 217.

HOTEL ALMÉRAS

rue des Francs-Bourgeois, n° 30

Pl. 8.

¹ Vers le milieu du xvi^e siècle, la rue des Francs-Bourgeois ², ou plutôt la *rue des Poulies*, était encore déserte et mal fréquentée; elle prit son nom des *maisons d'aumône*, dite des *Francs bourgeois*, sortes de retraites hospitalières où, moyennant un prix des plus minimes, un certain nombre de déshérités pouvaient être recueillis jusqu'à leur mort (Fondation de Jehan Roussel, bourgeois de Paris, et d'Aalis, sa femme).

Les « maisons d'aumône » paraissent avoir été, dès l'origine, destinées à des femmes. Plus tard, elles abritèrent des malheureux que l'on appelait « francs-bourgeois » parce qu'en raison de leur pauvreté, ils étaient francs, c'est-à-dire exempts de toutes taxes de pauvres, de boues et de lanternes, etc... auxquelles les bourgeois de Paris étaient ordinairement assujettis.

Une sentence de police de la Ville fit abattre les « maisons d'aumône » et le lieu fut annexé en 1555 au jardin de feu Mgr le garde des sceaux (le cardinal Jean Bertrand) ³.

En 1596, ce jardin se trouvait divisé en quatre lots dont le troisième, correspondant au n° 30 actuel de la rue des Francs-Bourgeois, fut adjugé le 3 juin 1598, moyennant 1.200 écus soleil, à Jean de Fourcy, conseiller du roi, trésorier général de France.

Le 22 avril 1600, ledit Jean de Fourcy vendait ce lot à J.-B. de Guéribalde, au prix de 26.000 écus. Il fut ensuite fait déclaration de la propriété, le 3 mars 1632, par Pierre Alméras, conseiller du Roi et général des postes.

Le président Louis Bitaut, s^r de Chenault et de Montbarrois, acheta ladite propriété en 1655; les créanciers de sa succession la revendirent en 1699 à Pierre Langlois, dont le fils Robert Langlois de la Fortelle en hérita et la laissa, après lui, aussi à son fils J.-B. Langlois de la Fortelle, président en la Chambre des Comptes.

Les héritiers de ce dernier trouvèrent acquéreur en la personne de Laurent Planelly de Maseranny de la Valette, chevalier, baron de Maubet, etc... (acte du 10 juillet 1770) qui en était encore propriétaire en 1789 ⁴.

Les bâtiments de cet hôtel subsistent aujourd'hui. La grand'porte sur la rue, empreinte des gracieuses traditions de la Renaissance, offre un remarquable spécimen de l'architecture du règne d'Henri IV.

HOTEL DE GUISE

Dépendance des Archives Nationales
rue des Francs-Bourgeois, n° 60

Pl. 9 à 12.

⁵ Le 14 juin 1533, Anne d'Este, femme de François de Lorraine, duc de Guise, le défenseur de Metz, achetait au surintendant des finances, Babou de la Bourdaisière, pour la somme de 16.000 livres, l'ancienne habitation d'Olivier de Clisson.

A la suite de difficultés avec leurs créanciers, le duc et la duchesse de Guise faisaient, trois ans après leur acquisition, abandon de leur propriété au cardinal de Lorraine qui, à son tour, renonçait à la donation en faveur de l'aîné de la maison, le prince de Joinville. En même temps le cardinal joignait à la demeure de Clisson, l'hôtel contigu de Guy de Laval.

Après le drame du château de Blois, les descendants du duc de Guise conservèrent leur hôtel jusqu'à la fin du xvii^e siècle.

Cette puissante famille s'éteignit en la personne de Marie de Lorraine, connue sous le nom de M^{lle} de Guise, morte en 1688.

Après de longues procédures l'hôtel de Guise était définitivement adjugé le 29 janvier 1704 à François de Rohan, prince de Soubise, duc de Fontenay.

1. Notes extraites de l'ouvrage de M. Ch. Sellier : *Le Quartier Barbette* (Fontemoing).

2. A l'origine *rue des Poulies*, *rue des Viez Poulies*, jusque vers 1528. Les « poulies » tenaient et tiraient les draps au moyen de cordages et de poulies.

3. Arch. Nat., MM. 170.

4. Arch. Nat., S. 5638, p. 486.

5. Registre 280, Sommier 169.

Sans doute, la demeure des Guise a été considérablement remaniée au xviii^e siècle. Les Soubise ont modifié de fond en comble les appartements. Toutefois, il subsiste encore des restes considérables de l'édifice du xv^e siècle.

Un escalier fort élégant, dont la rampe porte, comme principal motif de décoration, la double croix de Lorraine, a été soigneusement respecté.

Les boiseries que nous reproduisons (pl. 9 à 12) proviennent d'une salle à manger située dans la partie de l'hôtel de Guise qui fut démolie au début du siège de 1871. Elles comprennent une série de panneaux où des sujets, tirés des fables de La Fontaine, remplissent des médaillons, sculptés et dorés, qui se détachent sur un fond vert d'eau. A juste titre, cette décoration peut être citée comme l'une des plus parfaites et des plus harmonieuses de l'époque Louis XV.

HOTEL DE MIROMESNIL puis D'ASSY

rue des Francs-Bourgeois n°s 58 et 60

Pl. 13 à 17.

Au sujet de l'hôtel d'Assy, où se trouvent les bureaux et la direction des Archives Nationales, Lefeuve écrit :

C'est seulement en l'année 1842, qu'une maison voisine, l'hôtel d'Assy, s'est encore agrégée au domaine des Archives, on y installait des bureaux et la demeure du chef de l'établissement.

Or, M. de Miromesnil avait précédé, comme propriétaire, le président Chavaudon, à l'hôtel d'Assy, et leurs titres de propriété remontent aux noms et millésimes suivants : Amelot, conseiller 1606, dame Segurier, veuve de Bérulle, conseiller 1595.

D'autre part, il nous est permis de dire qu'à la fin du xviii^e siècle Jean-Claude Geoffroy d'Assy et dame Geneviève-Élisabeth Lelong, son épouse, en étaient propriétaires. Le mari, décédé le 21 Messidor an II, laissa pour donataire en usufruit sa veuve, et pour seul héritier son fils Alexandre-Louis Geoffroy d'Assy qui vendit l'immeuble le 28 mai 1845, à l'État, pour agrandir les Archives du Royaume, moyennant la somme de 242.306 francs ¹.

Les appartements du Directeur des Archives ont conservé un beau salon de l'époque Régence (pl. 13 à 17) décoré de panneaux sculptés à encadrements et à figures mythologiques. Les bordures des glaces sont terminées par des torsos de femmes en *espagnolettes* (pl. 16 à 17). Autour de la pièce règne une voussure de plafond, chargée d'arabesques que le badigeon a quelque peu empâtées.

HOTEL DE JULES HARDOUIN-MANSART

rue des Tournelles, n° 28

Pl. 18 à 20.

Au n° 28 de la rue des Tournelles ², s'élève l'hôtel que construisit en 1699, Jules Hardouin-Mansart ³, comte de Sagonne, baron de Jouy, etc..., surintendant des bâtiments du Roi.

Le rez-de-chaussée du corps de logis, auquel on accède par un perron en pierre couvert d'un attique à colonnes, est composé d'un vestibule décoré de cariatides, d'où part un grand escalier dont la rampe en fer forgé a été enlevée; d'un salon (aujourd'hui transformé pour le commerce), d'une chambre à coucher, d'un grand et d'un petit cabinet. (Voir le plan et la description donnés par Blondel, *Architecture française*, t. II, liv. IV.)

Tous les plafonds des pièces du rez-de-chaussée ainsi que ceux du premier étage avaient été peints par De la Fosse, Mignard et Le Brun, et d'habiles artistes de l'époque « s'étoient fait un plaisir à l'envi « les uns des autres d'embellir la demeure d'un homme dont ils connoissoient « le mérite et la capacité ».

1. Ces notes ont été extraites, en partie, du *Catalogue sommaire du Musée des Archives Nationales* par M. Jules Guiffrey (Delagrave, éditeur).

2. La partie de cette rue comprise entre les rues Saint-Antoine et Saint-Gilles portait, en 1546, le nom de Jean Beausire, quelques années après elle changea cette dénomination pour celle des Tournelles, parce qu'elle longeait le palais des Tournelles (Félix et Louis Lazare).

3. Jules Hardouin-Mansart, né à Paris en 1646, mort à Marly le 11 mai 1708, était le fils de Raphaël Hardouin, peintre ordinaire du Roi et petit-neveu de François Mansart, dont il devint l'élève (Jal).

Le grand salon du premier étage (pl. 19) possède encore un plafond qui fut assurément l'une des meilleures œuvres de Pierre Mignard ; il a été remanié sous Louis XVI ainsi que d'autres pièces de l'hôtel.

Les différents propriétaires¹ de cet hôtel furent après Jules Hardouin-Mansart, Jacques Hardouin, comte de Sagonne, conseiller au Parlement, fils du précédent ; dame Catherine-Henriette Hardouin-Mansart, épouse de Claude Lebas de Montargis, dame Charlotte Lebas de Montargis, fille de la précédente, mariée à Louis d'Arpajon ; dame Anne-Claude-Louise d'Arpajon, fille de la précédente, épouse de Philippe de Noailles, duc de Mouchy, puis la comtesse de Largillière, qui l'acquit du mandataire de Philippe de Noailles (Contrat passé devant M^e Poulletier et son collègue, notaires à Paris, le 12 août 1777).

Ninon de Lenclos habita quelques années l'hôtel de Mansart ; elle s'installa ensuite au n^o 56 de la même rue où elle mourut le 17 octobre 1705.

MONT-DE-PIÉTÉ

rue des Blancs-Manteaux, n^o 18, et rue des Francs-Bourgeois, n^o 55

Pl. 21.

Cet établissement fut formé par lettres patentes du 7 décembre 1777, au profit des pauvres de l'hôpital-général. Le bâtiment a été élevé, en 1786, sur les dessins de l'architecte Viel de Saint-Maux, élève de Chalgrin.

HOTEL DE SOUBISE

Archives Nationales

rue des Francs-Bourgeois, n^o 60

Pl. 22 à 31.

Description de l'Hôtel² :

La construction de l'hôtel fut commencée en 1706, sous la direction de M. De la Maire, architecte du roi (1676-1745).

Blondel³ vante la beauté de cet édifice, dans les termes suivants :

En effet cet édifice, pris en général, est un des plus beaux, des plus grands et des plus somptueux de Paris, mais aussi l'on peut dire qu'il est un des plus réguliers, des plus commodes et des plus richement ornés de cette capitale.

La cour principale qui précède ce bâtiment est une des plus belles, elle mesure 30 toises 1/2 de longueur sur 22 de largeur, non compris les galeries qui tournent au pourtour de cette cour qui, du côté opposé aux bâtiments, est de forme circulaire.

Cette cour est terminée par une grande façade. Deux différents ordres d'architecture ont servi à cette décoration.

Au rez-de-chaussée, sont huit colonnes couplées, d'ordre composite, entre lesquelles sont trois grandes portes cintrées qui conduisent dans un vestibule où est le grand escalier.

Le même nombre de colonnes, mais d'ordre corinthien, forme un second ordre sur le premier.

Dans le tympan du fronton surmonté de deux figures à demi couchées, Robert Le Lorrain avait taillé l'écusson des Rohan-Soubise.

Appartements du prince (rez-de-chaussée) :

On pénètre dans les appartements par un vestibule décoré de colonnes et de médaillons sculptés en pierre. Ce vestibule conduit au grand escalier et communique au rez-de-chaussée à une antichambre, suivie d'une salle du dais et d'une salle d'audience qui donne entrée à une belle chambre de parade, suivie d'un salon et d'un cabinet en retour.

Boffrand nous a laissé, dans son *Livre d'Architecture*⁴, de précieux documents sur l'aspect des appartements dont on lui confia la décoration.

L'alcôve de la chambre à coucher du prince était précédée de

deux colonnes en bois sculpté¹. La corniche de cette pièce a conservé ses délicates moulures où reparait maintes fois le macle², losange évidé, fréquemment employé comme ornement dans les grilles et les balcons extérieurs.

Après la chambre à coucher du prince, vient le salon ovale du rez-de-chaussée (pl. 22) garni de lambris en bois d'une sculpture délicate, et de huit groupes de figures de très haut relief, en stuc ; ce sont : la Justice, la Musique, la Peinture et la Poésie, l'Histoire et la Renommée, par Lambert-Sigisbert Adam ; le Drame, l'Astronomie, la Navigation, la Comédie, par Jean-Baptiste Le Moyne.

Deux autres pièces, dans lesquelles subsistent quelques vestiges de décorations, complétaient l'appartement du prince de Soubise qui communiquait avec le jardin intérieur par un perron.

Appartements de la princesse (1^{er} étage) :

On arrive aux appartements du premier étage par le grand escalier édifié vers 1844, qu'un plafond moderne, d'une composition bizarre bien étrangère aux délicatesses des anciennes salles des Soubise, vient encore alourdir.

L'ancien escalier, décoré avec une très grande magnificence, était orné d'une architecture feinte, enrichie de sujets coloriés, due à la composition de Brunetti, l'un des plus habiles décorateurs de l'époque.

L'antichambre, dans laquelle ont été remontées les boiseries provenant d'un cabinet (pl. 9 à 12) de l'ancien hôtel de Guise, précède la salle d'assemblée donnant accès à la chambre à coucher de la princesse. (Voir les pl. 19 à 26 de la 1^{re} série *Vieux Hôtels de Paris*.)

L'ordonnance et la décoration de cette chambre de parade sont au-dessus de tout éloge. Quatre grands panneaux cintrés, au centre desquels se détachent des médaillons dorés à sujets mythologiques, forment la principale sculpture décorative de la pièce, que complètent quatre encadrements de glaces et deux portes à trumeaux peints. Au-dessus, règne une corniche d'une inimitable richesse au milieu de laquelle s'enlèvent, de chaque côté, des groupes de deux figures, exécutés en demi-bosse, par Nicolas-Sébastien Adam. Ce sont : Vénus et Mars, Diane et Endymion, Pallas et Mercure, Bacchus et Ariane.

Après la chambre à coucher, s'ouvre le fameux salon ovale (pl. 24 à 26) regardé comme l'œuvre la plus parfaite de Boffrand qui se plaisait à donner la forme ovale aux grands appartements qu'il composait.

Le détail de ces cartouches si gracieusement chantournés, les guirlandes de feuillages et de fleurs, les groupes d'Amours hissés sur la corniche, défient toute description.

Le salon de la princesse est divisé en huit arcades cintrées occupées par trois glaces, une porte et quatre fenêtres. Huit peintures de Natoire retraçant les sujets les plus saillants de l'histoire de Psyché, emplissent l'espace de forme triangulaire qui se trouve entre le plafond et les arcades cintrées. Chacun de ces panneaux s'appuie sur des groupes d'Amours portant des attributs.

D'autres groupes d'enfants modelés, de très haut relief, en stuc, supportent la corniche du plafond, dont les rayons dentelés vont rejoindre la rosace centrale (pl. 25).


Les pièces venant à la suite du salon ovale ont conservé des vestiges intéressants de leur ancienne splendeur.

Dans la première salle, à la suite du salon ovale, quatre bas-reliefs : Vulcain, Cybèle, Neptune, Amphitrite, ornent les angles de la corniche (pl. 29). De belles portes sculptées (pl. 28 et 30) surmontées de peintures exécutées par Boucher, Trémolières, Restout et Van Loo, complètent cet ensemble.

La dernière pièce a, comme dessus de portes (pl. 31), des panneaux de bois délicatement sculptés ; les angles de la corniche ont pour motif de décoration un grand chiffre enlacé contenant les initiales R. S., des Rohan-Soubise.

On connaît par des gravures de Mariette le nom du sculpteur, sur bois, à qui l'on doit les décorations d'une partie de l'hôtel ; il s'appelait Harpin et prenait le titre de sculpteur du Roi.

1. *Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens*, VI^e vol., 1892, p. 40.
2. La partie historique de l'hôtel de Soubise a été publiée dans la première série des *Vieux Hôtels de Paris*.
3. Blondel, *Architecture française*, t. II, livre IV, Paris, 1752.
4. Boffrand, *Livre d'Architecture contenant les principes généraux de cet art*. Paris, 1745.

1. Elles sont actuellement au 1^{er} étage, en attendant la restauration de la chambre à coucher du prince.
2. Le macle  qui rappelle la maille des anciennes cottes d'armes, est entré comme élément principal dans la devise des Soubise : *Sine macula macula*.

*HOTEL DU sieur GUÉRARD**rue Vieille-du-Temple, n° 37*

Pl. 32.

Le sieur Pierre Guérard et sa femme étaient propriétaires de cette maison comme l'ayant fait construire à neuf sur l'emplacement de quatre maisons qu'ils avaient acquis, vieille rue du Temple et rue de Bretagne, vers 1774-75.

Sur licitation entre Anne Bordier Guérard de la Barthe, Barbey de Selle, etc., la dame veuve Rivet s'en rendit adjudicatrice, en audience des criées du Châtelet en 1779; son fils Jean Rivet hérita de ladite maison, à la mort de sa mère en 1786, la laissant ensuite à ses cousins.

En 1811, elle devint la propriété de Pierre-Joseph Prévost et de dame Joséphine de Crény; en 1813, de Charles Guérin, et en 1821, de M. Portefin, marchand-boucher.

M. de Calonne l'acheta en 1841, et ses nièces, les demoiselles de Revirollis de Rigaud de Saint-Aubin, qui en avaient hérité à la mort de leur oncle en 1873, vendirent cette propriété à M. L'excellent en 1883.

*HOTEL DE FERRARY puis de BARMOND**Dépendance de l'ancien hôtel d'Epéron, 102, rue Vieille-du-Temple, ancien n° 118²*

Pl. 33 à 37.

Le vieil hôtel du Marais situé rue Vieille-du-Temple, n° 102, et habité par M. Raingo, propriétaire actuel, date, par ses constructions en briques encadrées de bossages en pierre, des premières années du XVII^e siècle.

Il aurait fait partie des bâtiments composant l'ancien hôtel d'Epéron³ qui figure sur les plans de 1632, 1672, 1713, etc...

En 1632, les religieuses de Saint-Thomas, venues du couvent de Sainte-Catherine de Sienna à Toulouse, achetèrent l'immeuble à Jean de Lanyon (contrat passé devant Muret et Leroy, notaires à Paris, le 4 mai 1632).

Elles y demeurèrent quelques années, puis *ayant trouvé une place commode pour faire bastir*⁴ elles s'en défirent au profit de messire Dominique de Ferrary, de l'ordre du Roy, moyennant la somme de 75.000 livres (contrat passé devant Jean Desnots et Leroy, notaires à Paris, le 17 mai 1640).

Durant un siècle environ la famille de Ferrary fut propriétaire de cet hôtel.

Philippe-Joseph Perrotin, seigneur de Barmond, le loua en 1730, pour 9 années, moyennant 1.800 livres de loyer et l'acheta ensuite. Ses descendants continuèrent à l'habiter jusqu'en 1808.

A cette époque M^{me} Adrienne-Marie-Joseph Morgan, veuve de M. Ange-Guillaume Perrotin de Barmond, le vendit à M^{me} Julie Reveillé de Beaugard, épouse en secondes noces de M. Andry.

En 1850, la Société Raingo frères acheta l'hôtel à M^{me} Marie-Louise-Andry, veuve de M. Pierre Leboucher d'Hérouville⁵.

Le rez-de-chaussée a conservé un boudoir de l'époque Louis XVI très harmonieux dans ses dimensions restreintes, que nous reproduisons pl. 34 et 35.

Une magnifique rampe en fer forgé datant du commencement du XVIII^e siècle conduit au premier étage où nous trouvons, encore intactes, les boiseries de la salle d'assemblée (pl. 36) et de la bibliothèque (pl. 37) qui communique à une chambre à coucher dont les dessus de portes renferment des panneaux peints dans le style d'Oudry.

1. Renseignements communiqués par M. L'excellent, propriétaire actuel de l'immeuble.
2. J. de la Tynna, *Dictionnaire topographique*, 1817. Au 118, Hôtel de Barmond à M. Andry.
3. Il y avait un autre hôtel d'Epéron, à la rue Plâtrière (Sauval, t. II, p. 123).
4. Ces religieuses sont situées au bout de la rue Neuve-Saint-Augustin qui a pris le nom de la rue des Filles-de-Saint-Thomas. Elles firent construire ce couvent vers l'an 1652 (Sauval, t. I, p. 108).
5. Titres de propriété de M. Raingo.

*HOTEL DE CANILLAC**rue du Parc-Royal, n° 4*

Pl. 38 et 39.

¹ Situé dans la censive de l'abbaye de Saint-Victor, le terrain, sur lequel a été bâtie la maison portant actuellement le n° 4 de la rue du Parc-Royal, était un jardin qui, en 1620, appartenait au prieuré de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie que les religieux de ce monastère vendirent moyennant 350 livres de rente à Jacques Berruyer, écuyer, seigneur de Malméfont, et à Anne Placin, son épouse.

Ces acquéreurs y firent construire une maison qu'ils cédèrent, le 23 juin 1625, à Melchisédec Garnier, avocat au Parlement de Paris, moyennant 25.000 livres tournois².

Il ne fut sans doute pas donné suite à ce contrat, puisqu'en 1657 on retrouve la propriété aux mains des héritiers de ce même Jacques Berruyer, alors décédé, qui la vendit à Sébastien Caset, conseiller-secrétaire du roi, le 16 mai de la même année.

En 1700, cet hôtel appartenait à André-Nicolas de Jassaud, président de la Chambre des Comptes; il était occupé alors par M. Lamoignon de Courson, petit-fils du grand Lamoignon.

Après la mort du président de Jassaud (4 juin 1717), sa maison dut certainement passer aux mains de ses filles; l'aînée étant venue à décéder sans enfants, en 1727, sa sœur, M^{me} de Roncherolles, non encore veuve, en resta seule propriétaire; et il y avait déjà quatorze ans qu'elle était devenue, en secondes noces, la marquise de Canillac lorsqu'elle en passa la propriété à sa fille M^{lle} de Roncherolles, lors du mariage de celle-ci avec René-Nicolas-Charles de Maupeou, alors président à mortier, qui devait, plus tard, devenir chancelier de France et garde des sceaux.

Le 6 février 1752, suivant un contrat passé devant Hachette, notaire à Paris, Anne-Marguerite de Roncherolles, devenue l'épouse du président de Maupeou, céda à son beau-père, le marquis de Canillac, qui en avait témoigné le désir, l'usufruit de la propriété « à partir du jour du décès de sa femme, au cas où il lui survivrait, « jusqu'au jour du sien propre, lors duquel ledit usufruit devait « être réuni à la propriété, au profit de ladite présidente de Maupeou ».

Peu après, le 21 avril 1752, M^{me} de Maupeou vint à décéder; puis sept ans plus tard, ce fut le tour de sa mère, la marquise de Canillac, âgée de 55 ans; de sorte que son mari garda, comme usufruitier, la maison de la rue du Parc-Royal, jusqu'à sa mort arrivée le 8 mai 1778.

C'est vraisemblablement par les soins de ce dernier, qui habitait l'hôtel depuis 1755, qu'ont été exécutées les boiseries et décorations intérieures (pl. 38 et 39) qui subsistent dans quelques pièces de l'hôtel désormais connu sous le nom d'*Hôtel de Canillac*.

*FONTAINE DE LA POISSONNERIE**ou de JARENTE**Impasse de la Poissonnerie*

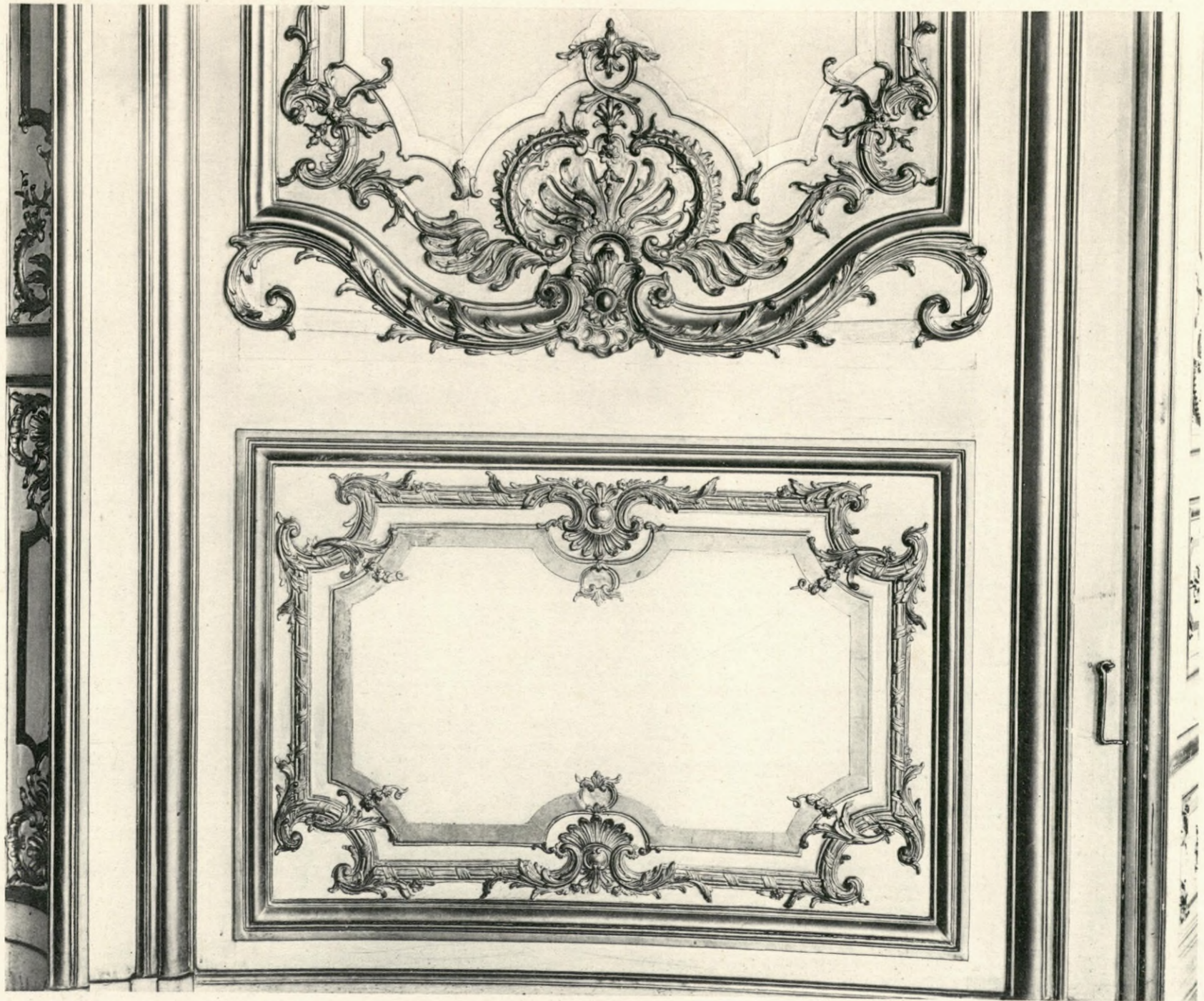
Pl. 40.

Ce monument édifié vers 1700 et reconstruit en 1783 sur les dessins de Caron, architecte du marché Sainte-Catherine, est situé au fond de l'impasse de la Poissonnerie.

Il présente un avant-corps encadré de deux pilastres d'ordre dorique à bossages ornés de stalactites. Ces pilastres supportent un entablement que surmonte un fronton triangulaire dans lequel est sculpté un vase entouré de roseaux.

F. CONTET.

1. Ces notes ont été extraites du Rapport sur l'hôtel de Canillac, présenté par M. Ch. Sellier, *Procès-verbal de la Commission du Vieux Paris*, 12 janvier 1907.
2. Archives nationales, S. 2162.



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

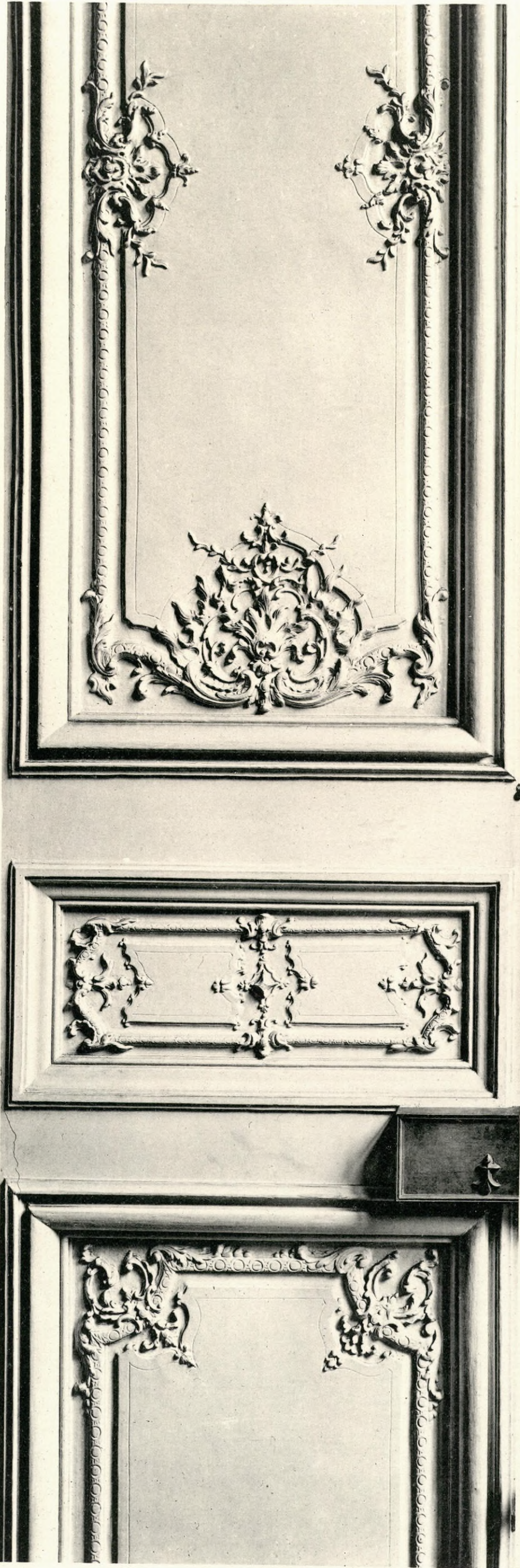
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise, Détails des boiseries du Salon ovale du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

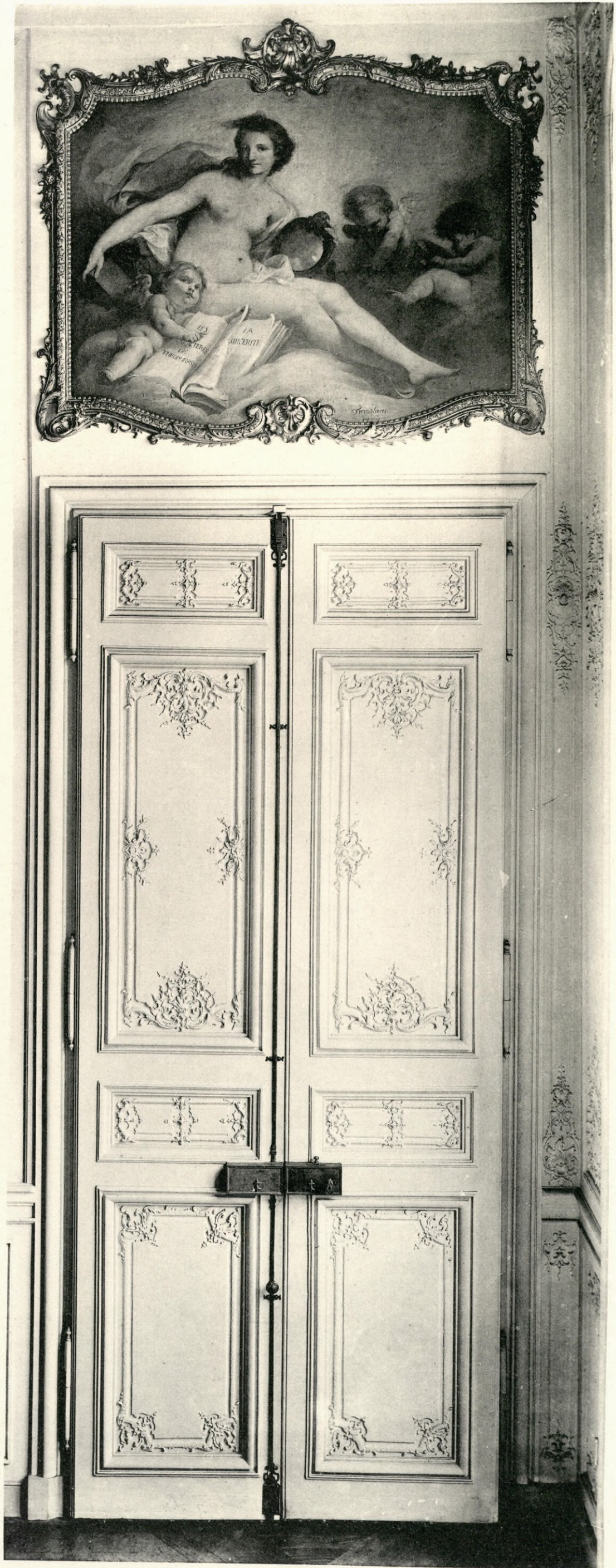
~~258175~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

*Hôtel de Soubise
Grand Cabinet. Porte et détail.*

Au dessus de la porte, la Sincérité, par Trémolières, 1737.

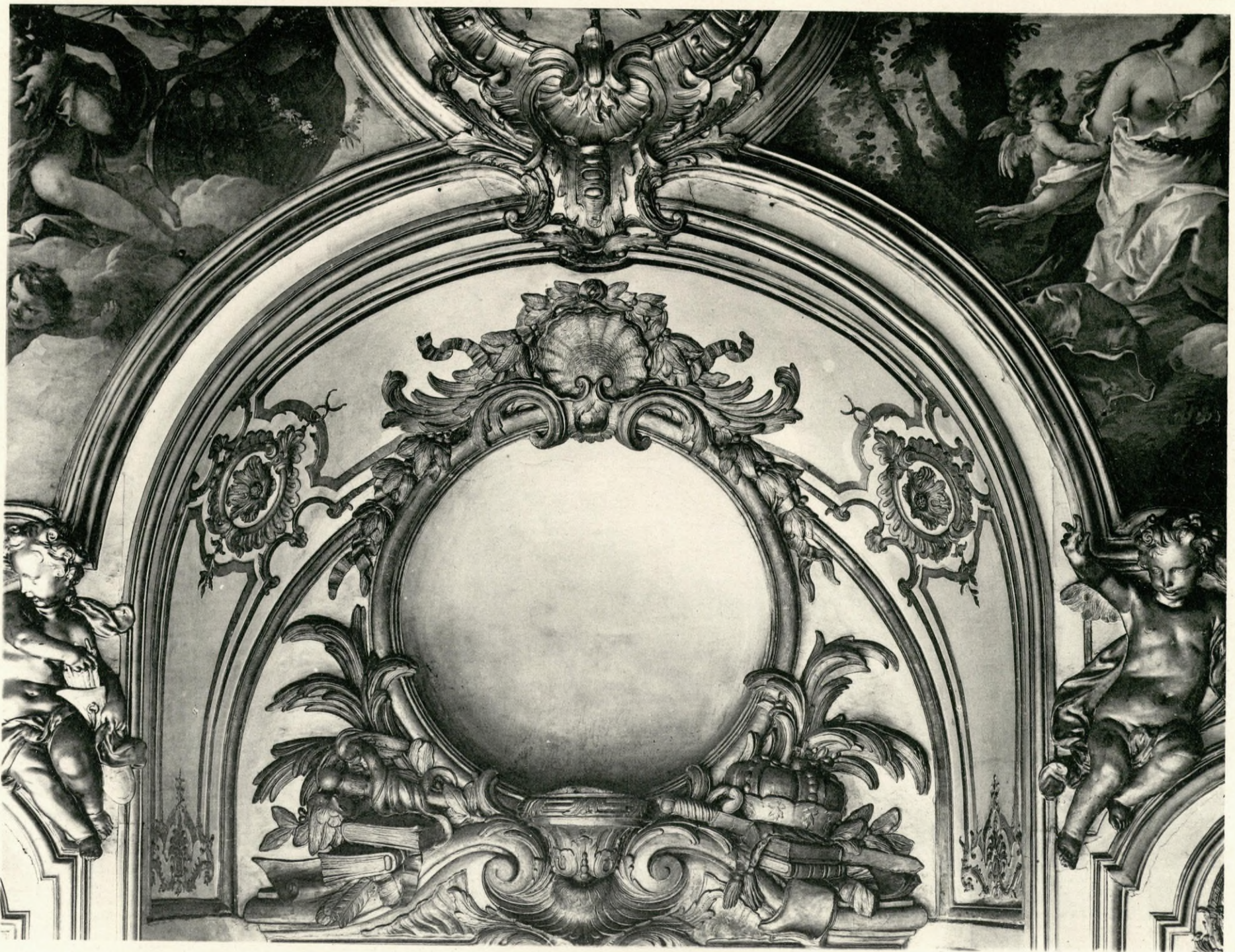


F. Contet. Editeur. Paris

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258176



Phototypie A. Faucheux, Chelles

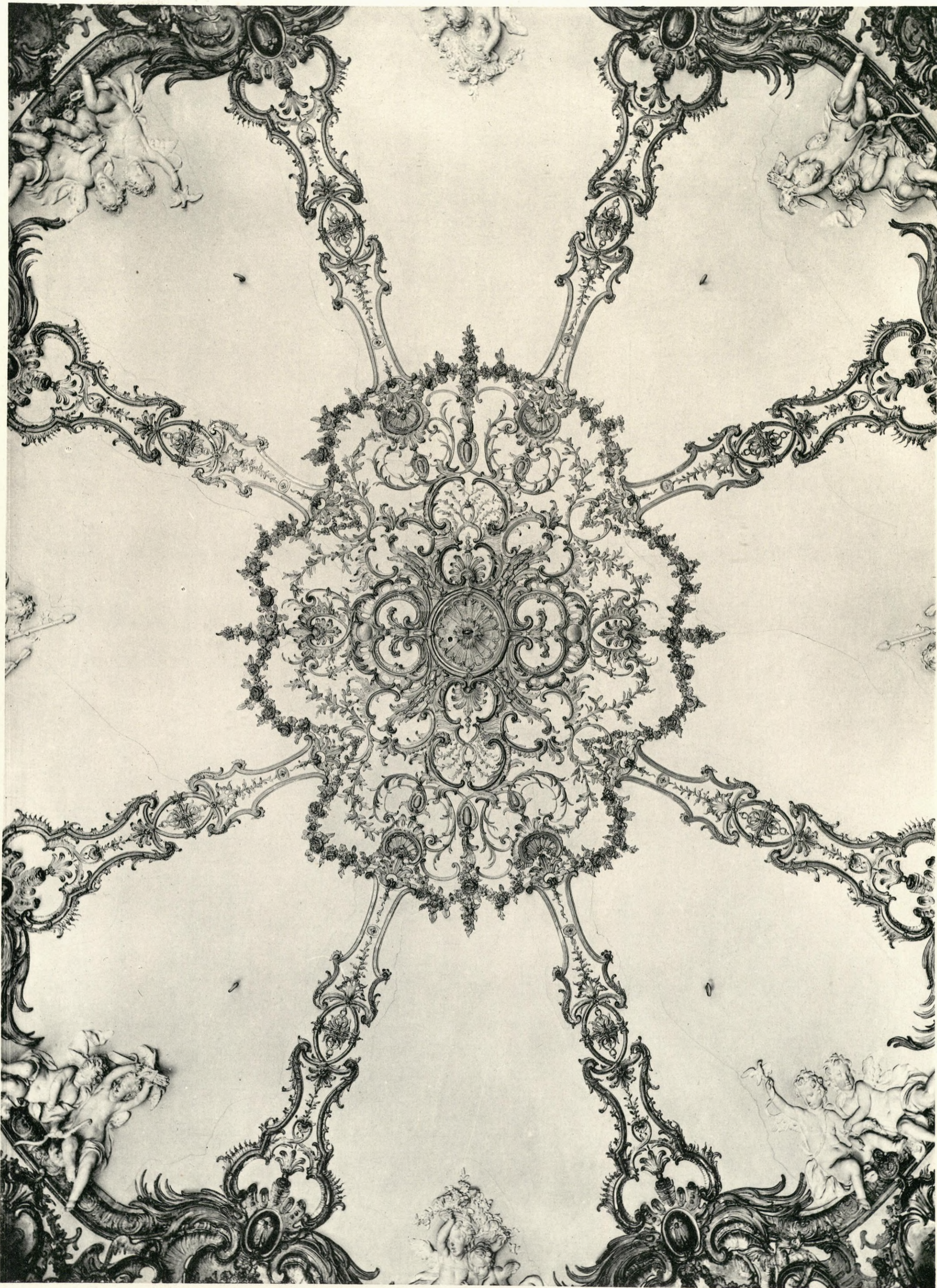
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise, Couronnements des baies du Grand Salon ovale du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258217~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise, Plafond du Salon ovale de la Princesse de Soubise.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258178~~



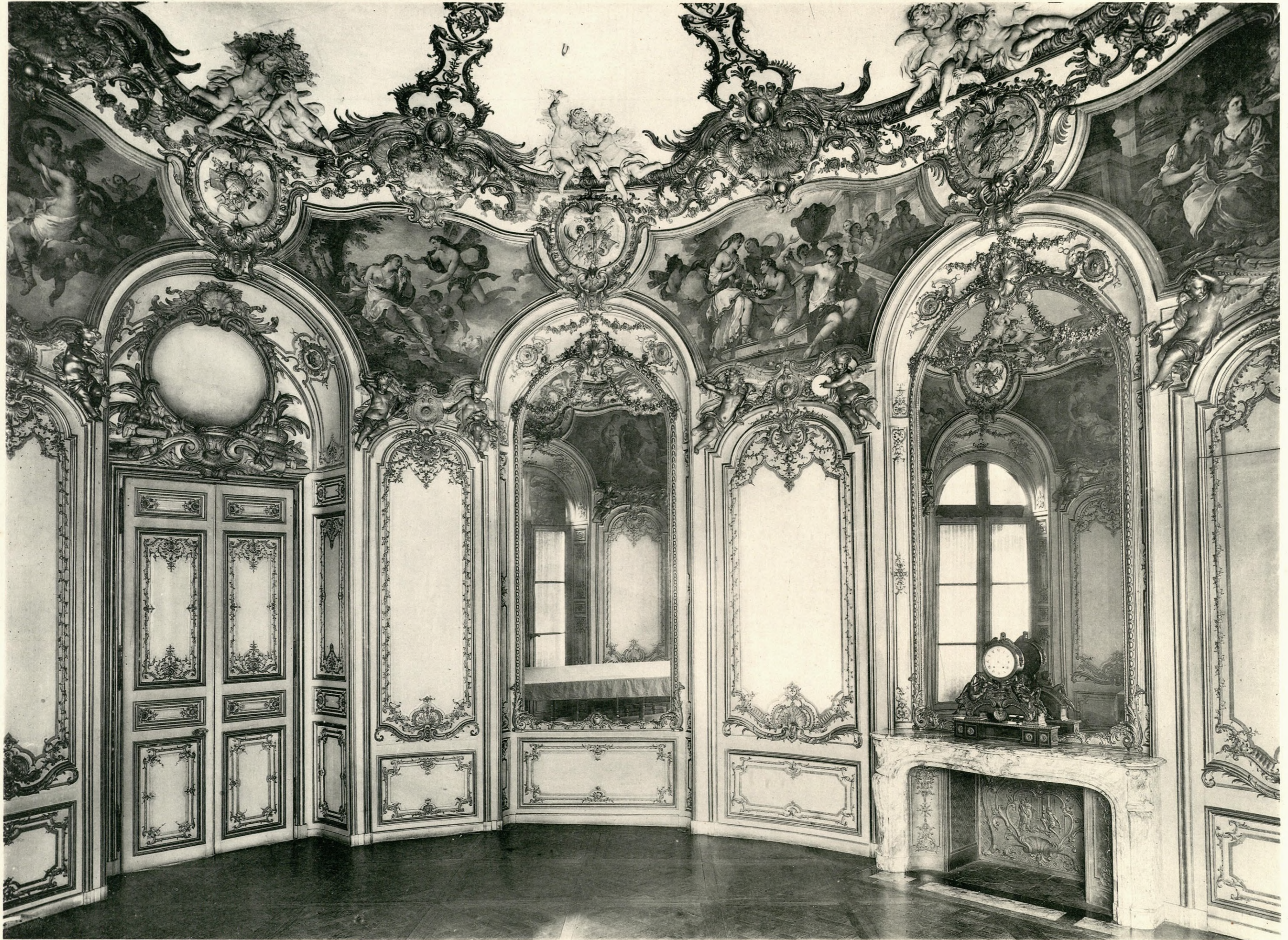
Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise. Lambris sculptés et décorations du Salon ovale du 1^{er} étage.

La toile, signée Natoire 1737, représente Psychée reçue par les nymphes au seuil du Palais de l'Amour.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
~~258179~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

Hôtel de Soubise, rue des Francs-Bourgeois N° 60. Grand Salon ovale du 1^{er} étage.

Appartements de la Princesse de Soubise

F. Contet, Éditeur, Paris

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258180~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Soubise, rue des Francs-Bourgeois N° 60. Grand Salon ovale du rez-de-chaussée.

Appartements du Prince de Soubise

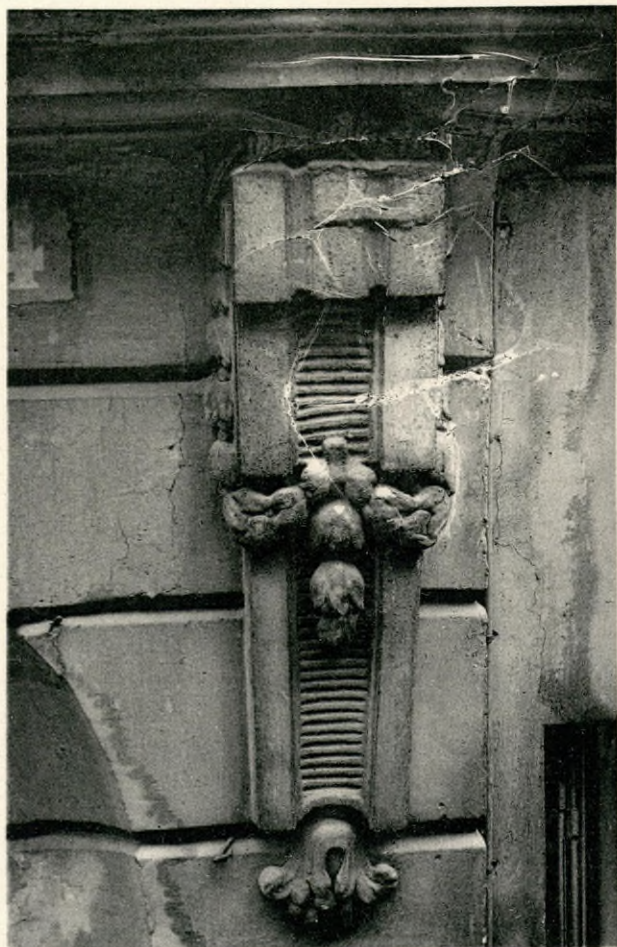
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258161~~



3



2



Phototypie A. Faucheux, Chelles 1



4

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel du Mont-de-Piété, 18 rue des Blancs-Manteaux.
 1. Médaillon dans la cour intérieure; 2. Console; 3 & 4. Détail des sculptures du fronton & portail d'entrée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217

~~258182~~



1



2

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur. Paris

*Hôtel de Jules Hardouin - Mansart, 1. Dessus de porte d'un petit Salon.
2. Détail de la corniche et d'un couronnement de porte du grand Salon.*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
~~258183~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

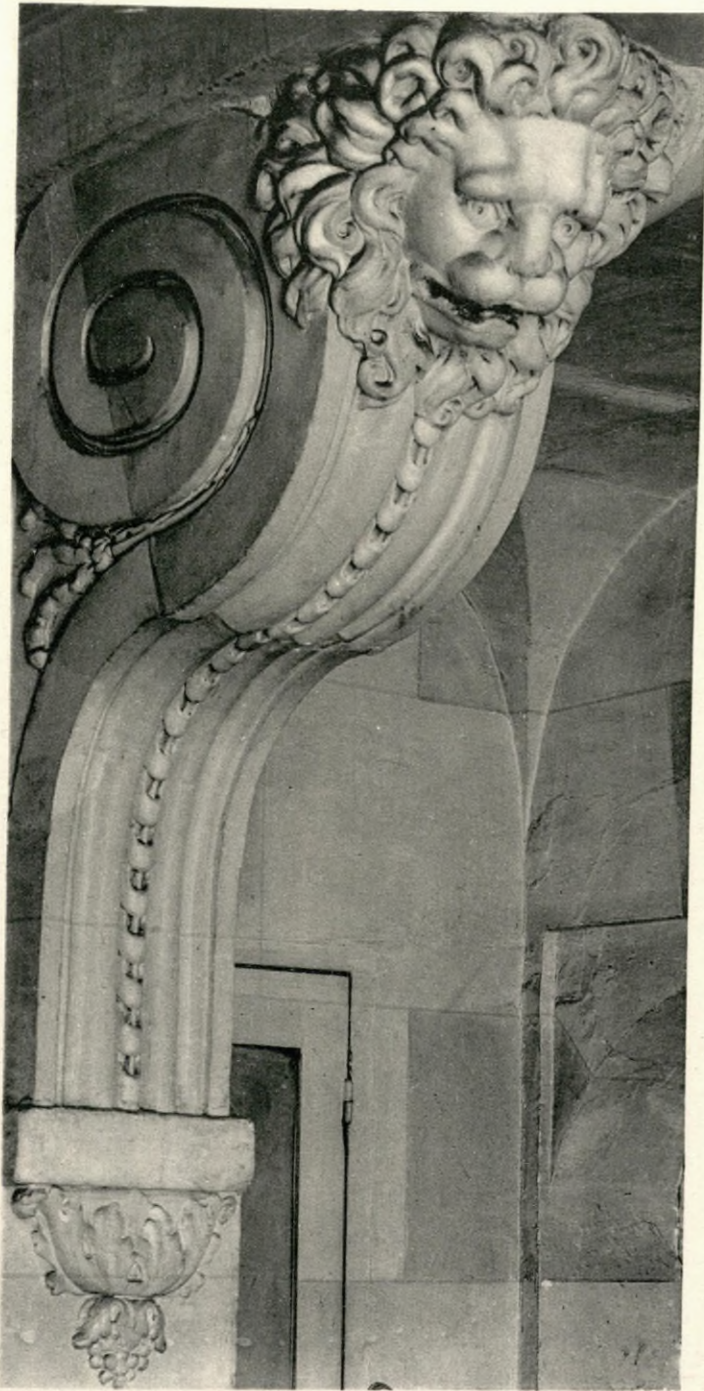
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Jules Hardouin - Mansart. Le Grand Salon du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258184



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Jules Hardouin-Mansart, rue des Tournelles N° 28.
Détails des décorations du vestibule et de l'escalier.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258185~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

1



2

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Miromesnil, puis d'Assy, Grand Salon. 1. Dessus de porte de l'époque de la Régence.
2. Couronnement d'un trumeau.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217
~~258186~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Miromesnil, puis d'Assy, Grand Salon. Détail de la corniche et du couronnement de la glace.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258187~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Miromesnil, puis d'Assy. Détails de la boiserie du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217

~~258188~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Miromesnil, puis d'Assy. Porte et lambris du Grand Salon.

258217

258489



Phototypie A. Faucheux, Chelles

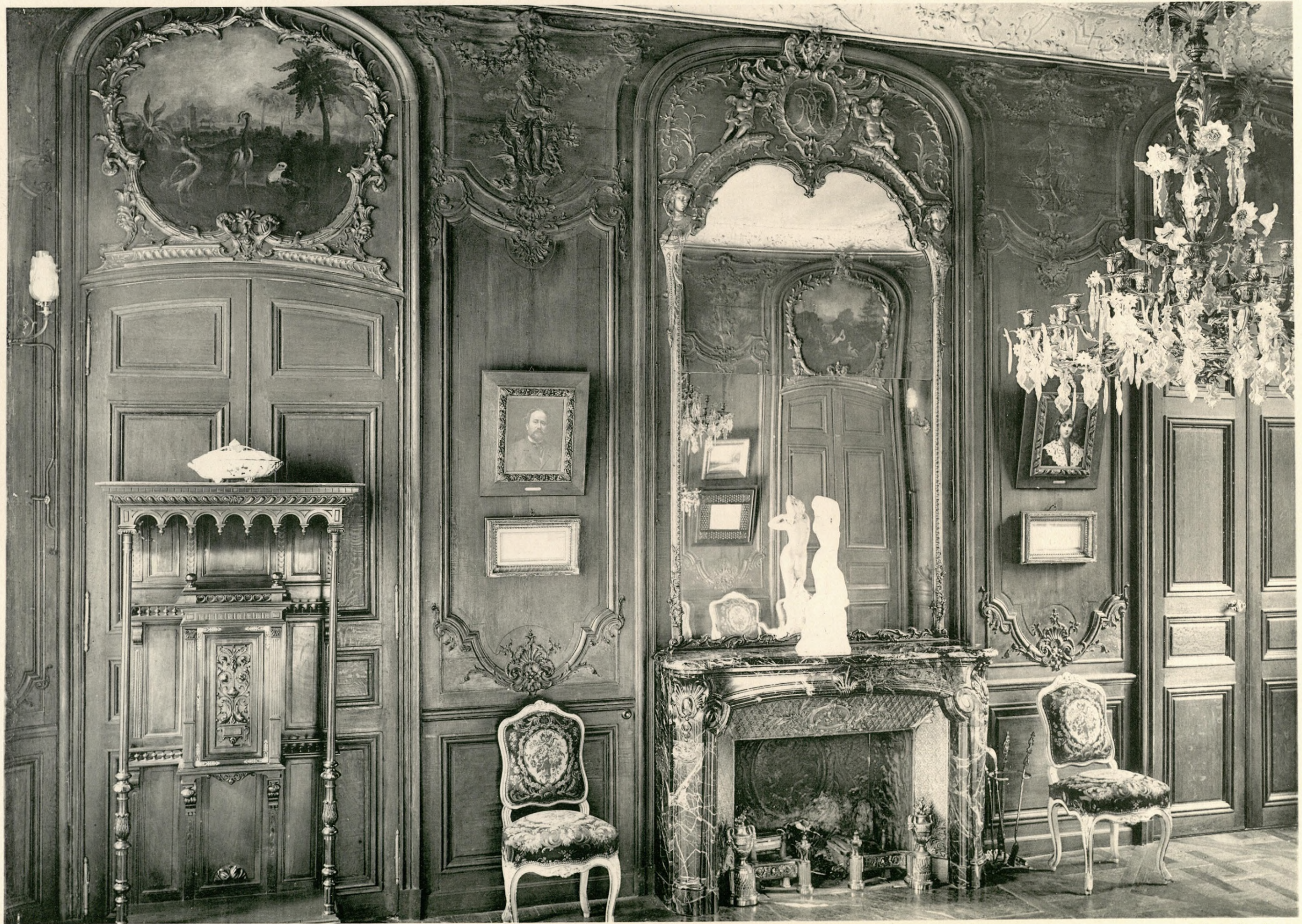


F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Guise, Cabinet des Fables de La Fontaine. Détails des médaillons ornant le milieu des panneaux.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
258190

Le Temple et le Marais



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Miromesnil, puis d'Assy, rue des Francs-Bourgeois Nos 58 & 60. Le Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
258191



Phototypie A. Faucheux, Chelles



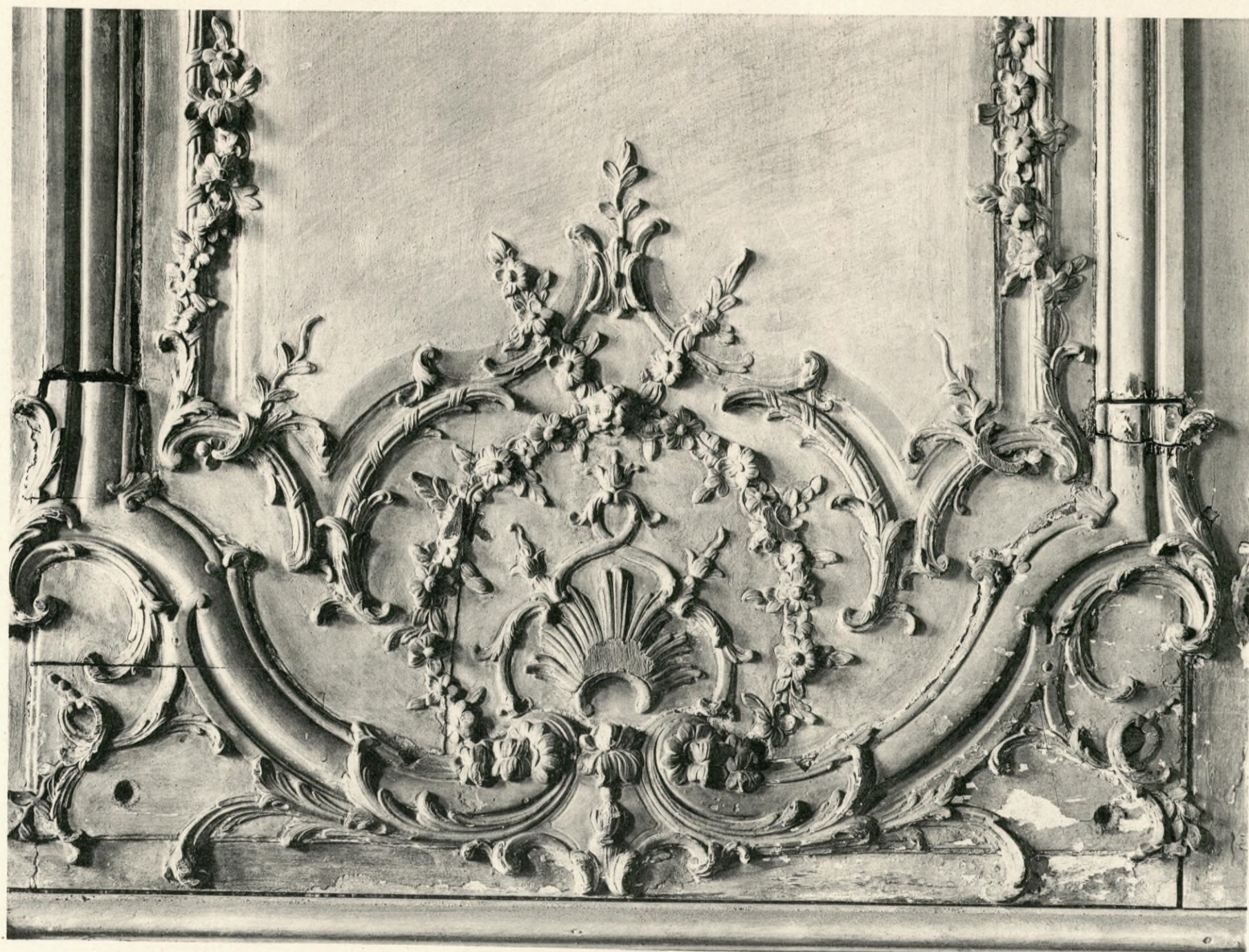
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Guise, Cabinet des Fables de La Fontaine. Détails des médaillons ornant le milieu des panneaux.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258192~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Guise. Cabinet des Fables de La Fontaine. Détails de la boiserie.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258193



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Guise, Cabinet dit "des Fables de La Fontaine".

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258217~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel Alméras, rue des Francs-Bourgeois N° 30. Portail d'entrée.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258217

~~258195~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Delisle-Mansart, Porte et lambris dorés sur fond blanc du Petit Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258196



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel Delisle-Mansart. Petit Salon en rotonde du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258197



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Delisle - Mansart. Décoration de deux angles de plafond du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258217

258198



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel Delisle - Mansart, Dessus de portes du Grand Salon Peintures sur toile ayant pour sujet : Le Colin-Maillard et la Balançoire.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258193~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Bergeret de Trouville, rue Berenger N° 5. Portail d'entrée.
DE LA HAYE-DESFOSSÉS

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258200~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

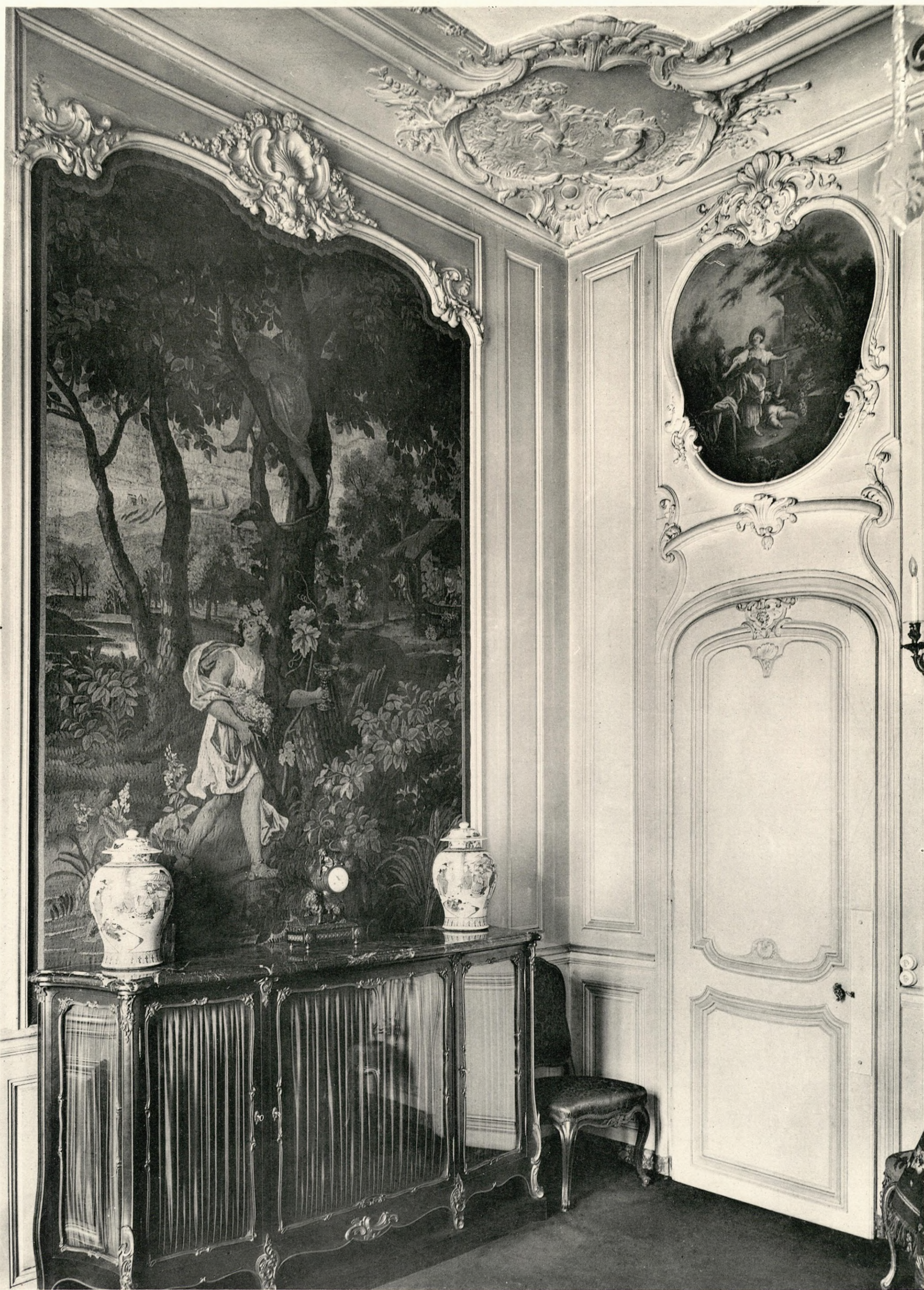
F. Contet. Éditeur. Paris

Hôtel Delisle - Mansart, rue Saint-Gilles, N° 22. Grand Salon du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~253201~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

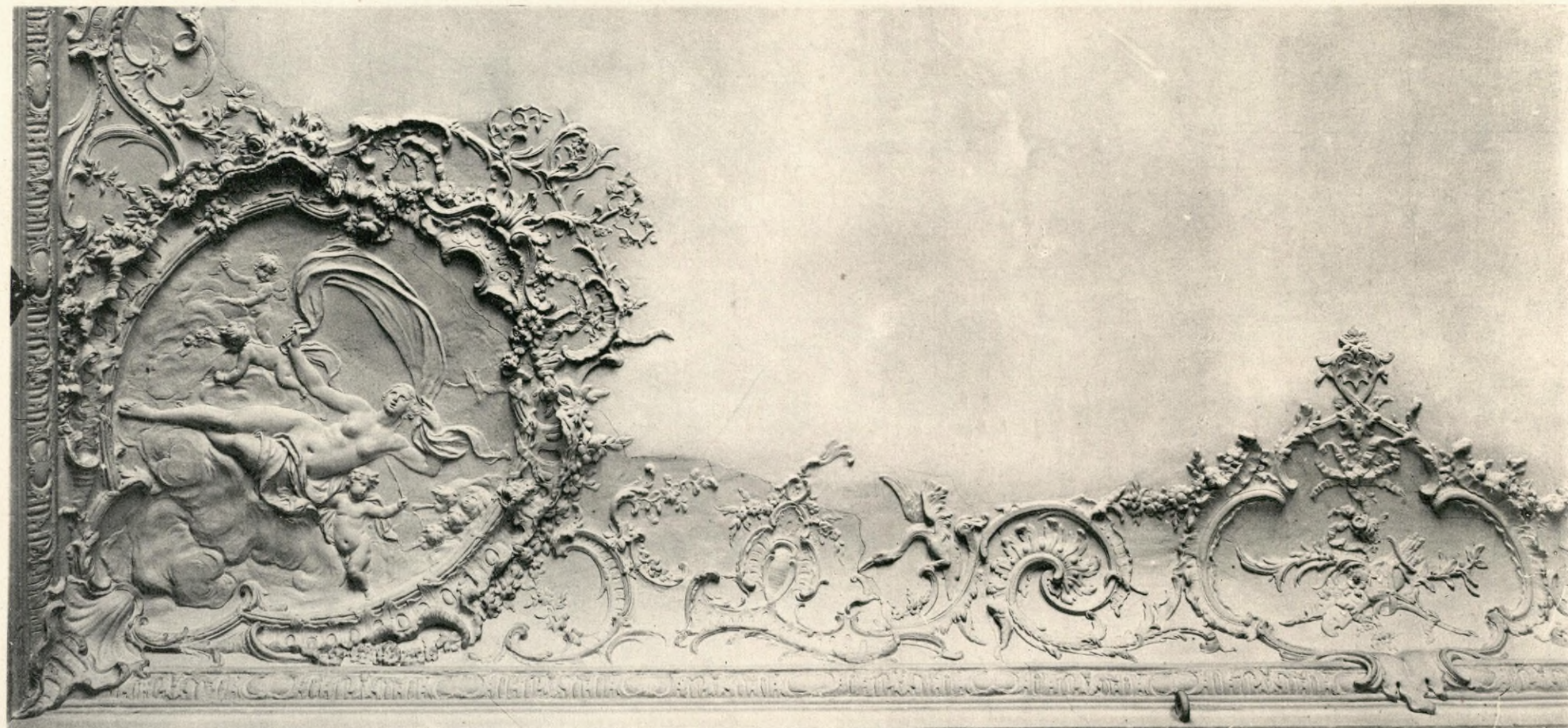
Hôtel Delisle - Mansart, Vue d'un angle du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258202~~

Le Temple et le Marais



1



4



2



3



5

Phototypie A. Faucheux, Chelles

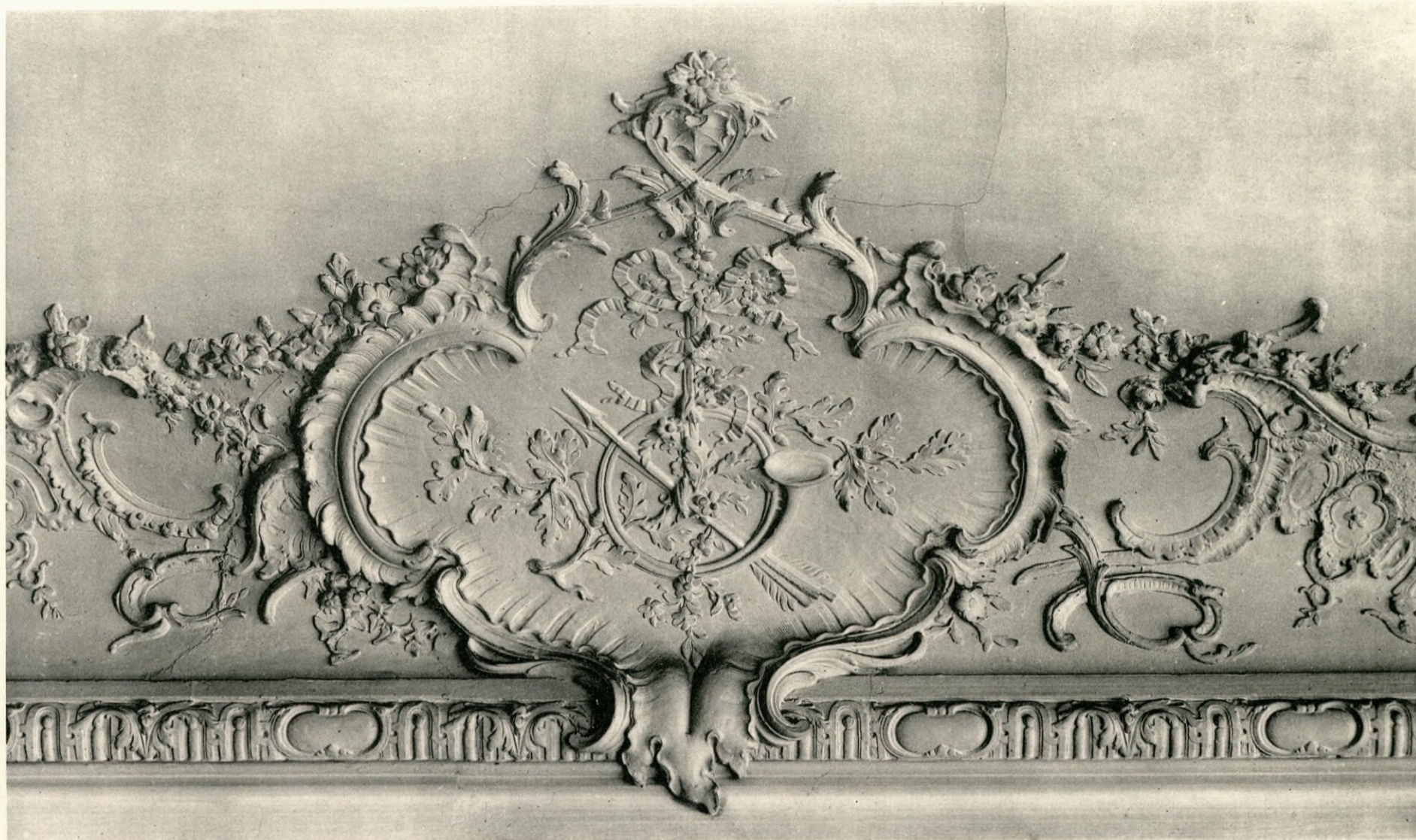
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise. 1. Angle de plafond du Grand Cabinet 2. Motif d'un cadre de glace. 3. 4. 5. Cheminée du Salon ovale et détails.

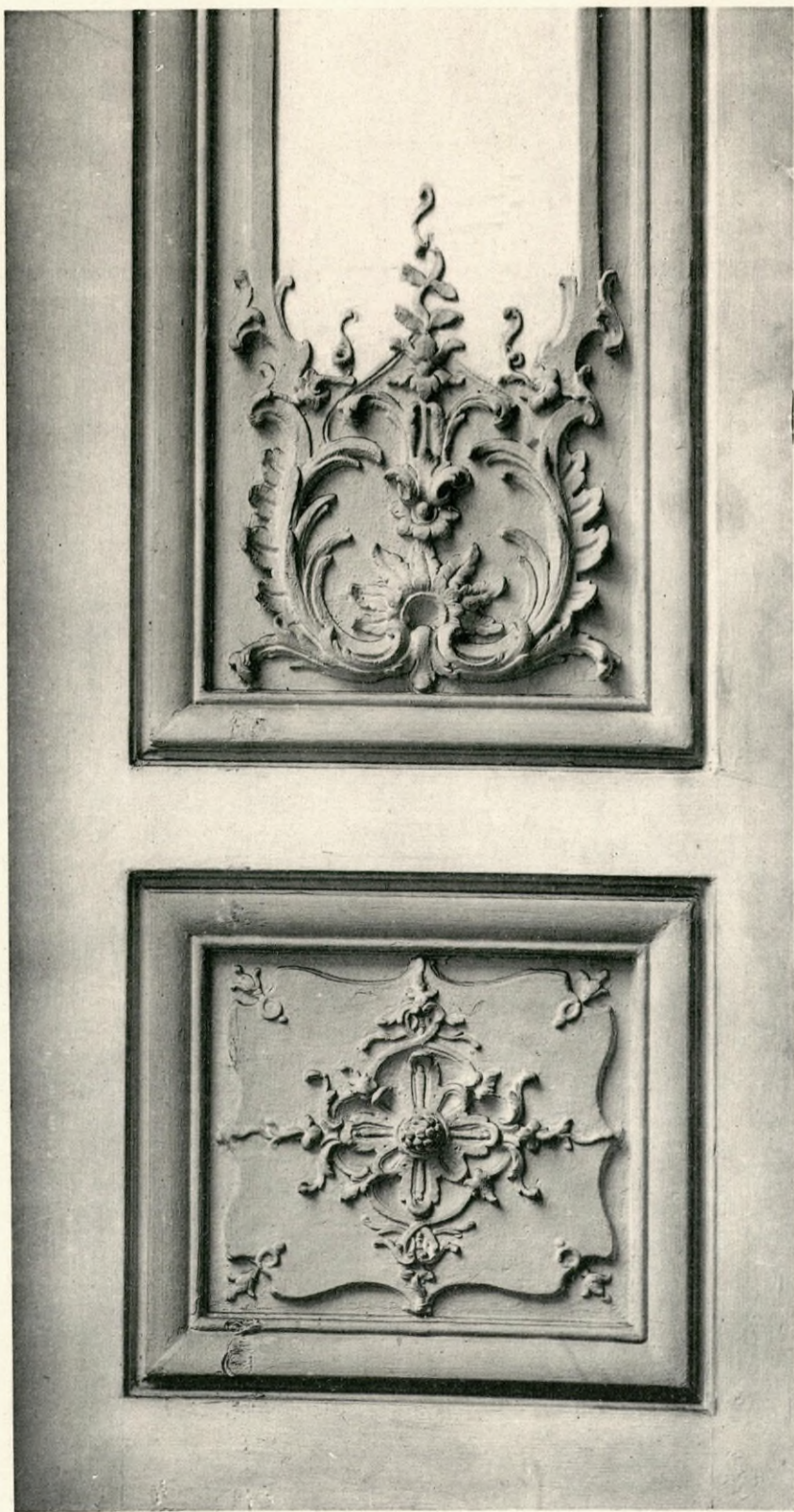
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258203

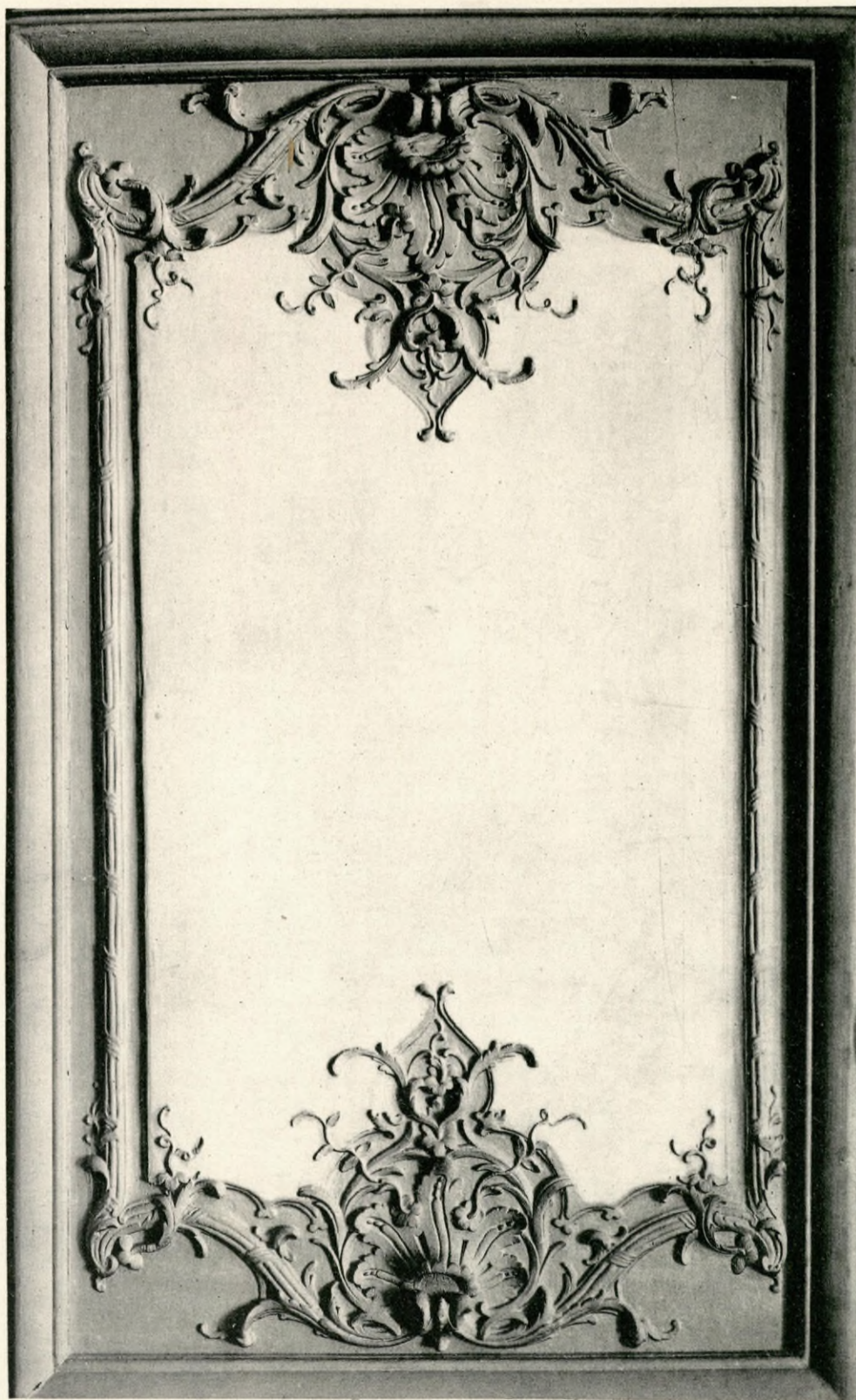


1



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

2



3

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Soubise, Grand Cabinet, 1. Détail de la corniche.
2 & 3. Sculptures d'un volet et d'un panneau de la porte.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258204~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Soubise, Salle du Dais. Dessus de portes en bois sculpté.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258205



Phototypie A. Faucheux, Chelles

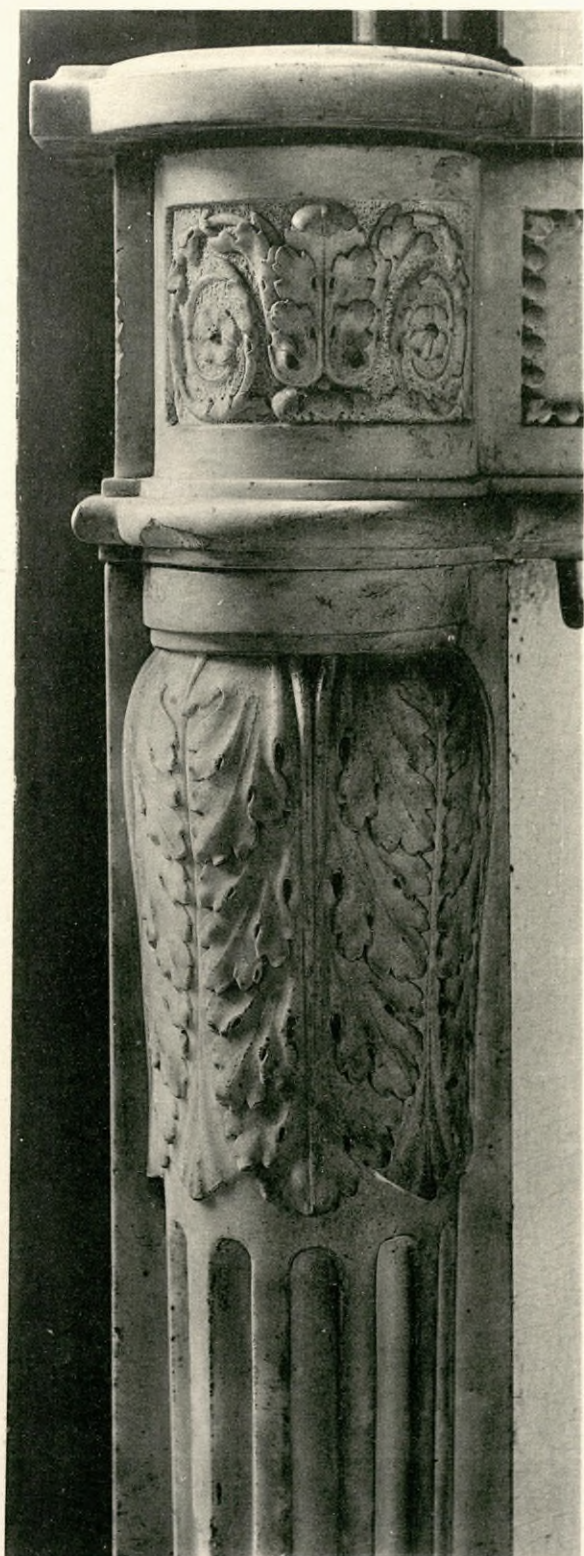
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel du sieur Guérard, rue Vieille - du - Temple N° 137. Porte d'entrée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
258206



1



2



3

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

*Hôtel de Ferrary, puis de Barmond, rue Vieille-du-Temple N° 102.
1 & 3. Porte d'entrée et vue intérieure. 2. Montant de la cheminée reproduite pl. 34.*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258207



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

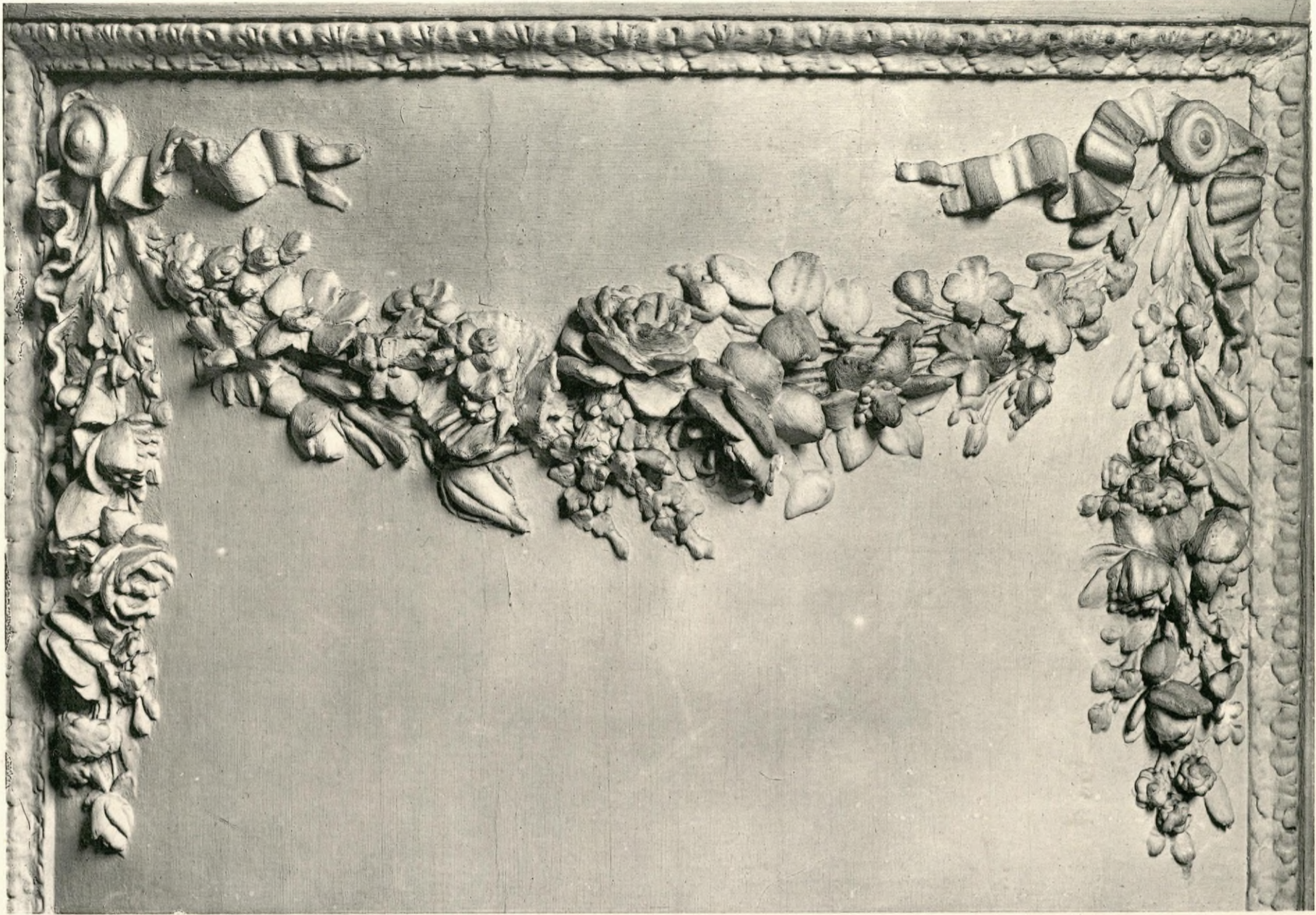
Hôtel de Ferrary, puis de Barmond, Petit Boudoir au rez-de-chaussée.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258217

858208



1



2

Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

*Hôtel de Ferrary, puis de Barmond. 1. Guirlande du socle de la niche.
2. Détail des décorations peintes au dessus de la niche.*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258209~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

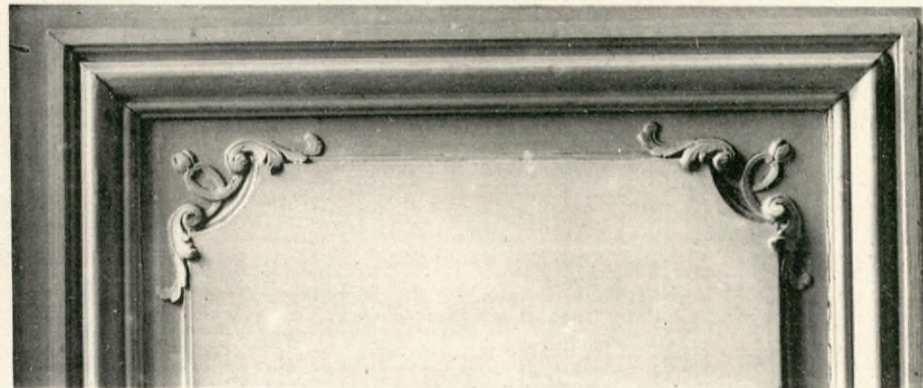
1



2



3



4

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Ferrary, puis de Barmond, rue Vieille - du - Temple N° 102.
1. Salle d'assemblée, côté de la Cheminée. 2. 3. 4. Détails des lambris.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

~~258218~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Ferrary, puis de Barmond, Vue d'un angle de la Bibliothèque.

UNIVERSITY OF HOUSTON

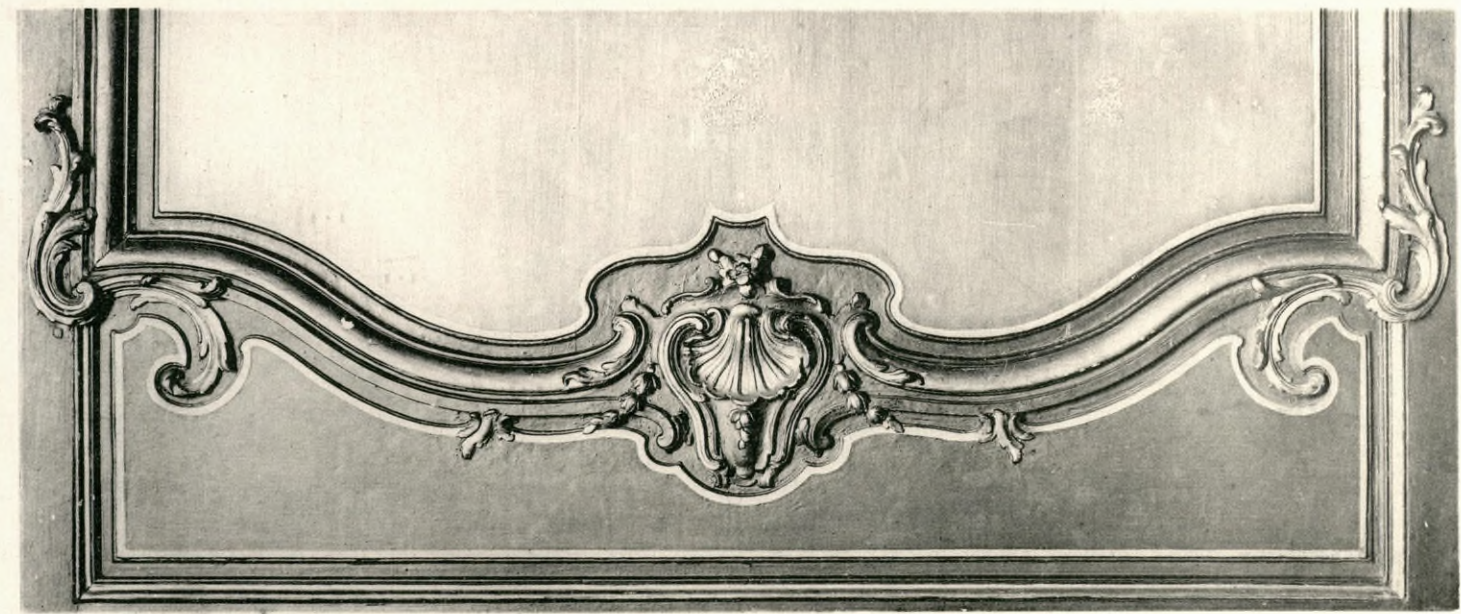
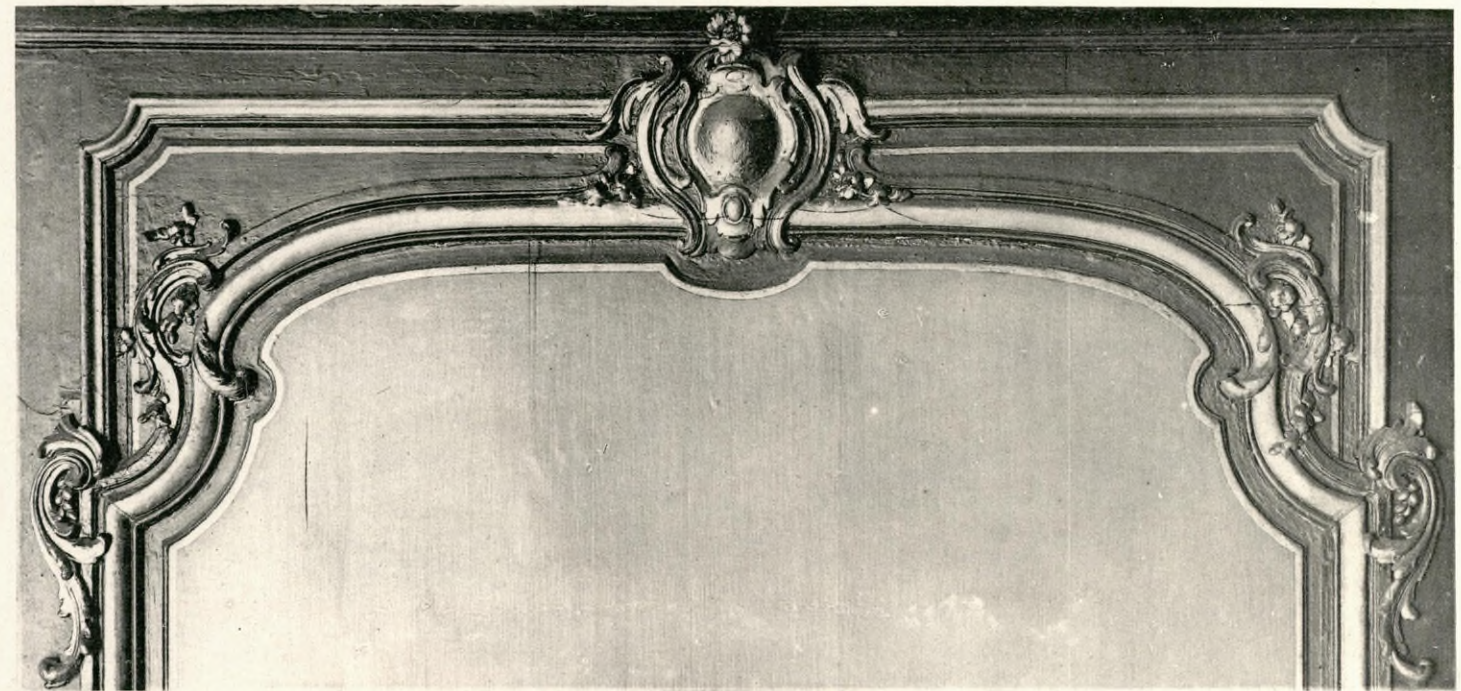
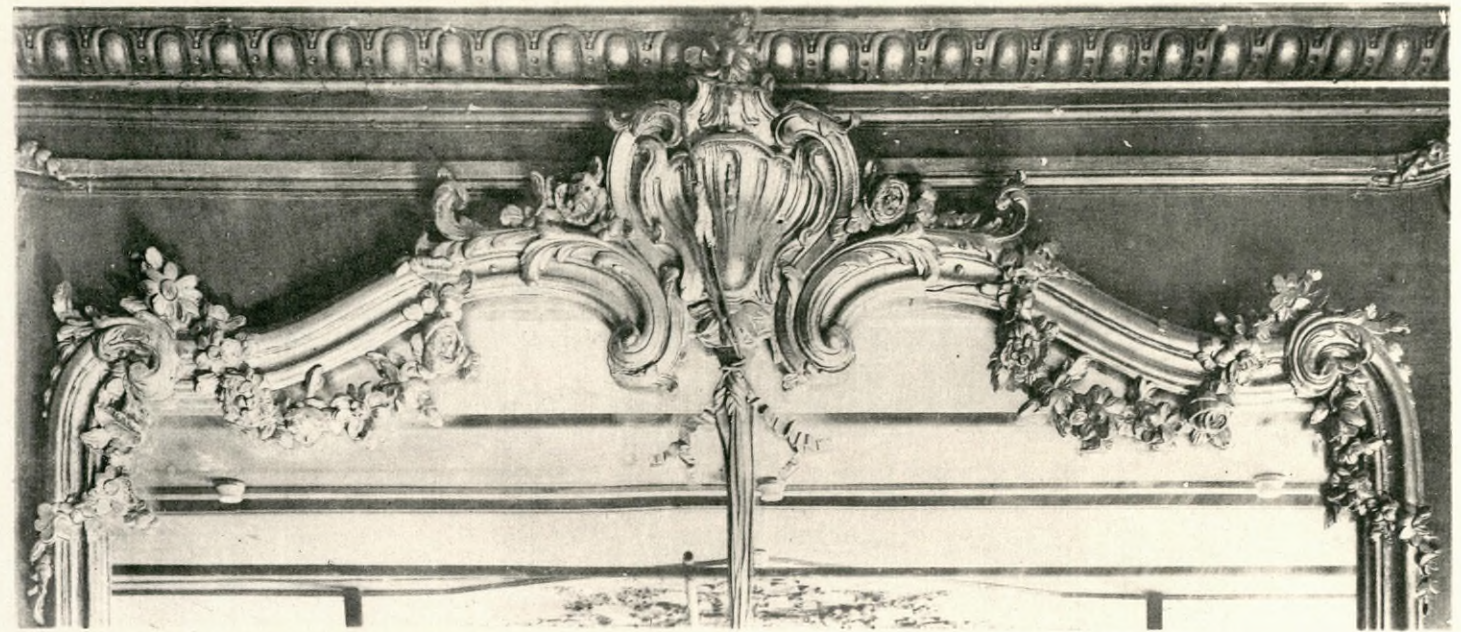
LIBRARIES

258217

258211



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet, Éditeur. Paris

Hôtel de Canillac, rue du Parc-Royal N° 4. Décorations d'un Salon du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217

258212



2



1

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Canillac, 1. Corniche en voussure d'un Salon du 1^{er} étage. (Voir pl. 38)
2. Angle de plafond d'un petit cabinet.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258217
258213



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

Fontaine de Tarente, Impasse de la Poissonnerie, construite en 1783.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258217
~~258214~~

★
NA 7348
.P2
C62
v. 2

258217

Author: Contet

Title: Les vieux hotels de Paris

UNIVERSITY OF HOUSTON LIBRARIES

